

c. 209

[LANDI] 9e 2

LA PAZZIA -- Brunet IV-360

Brunet

IV-459

Barbier 2, 1345

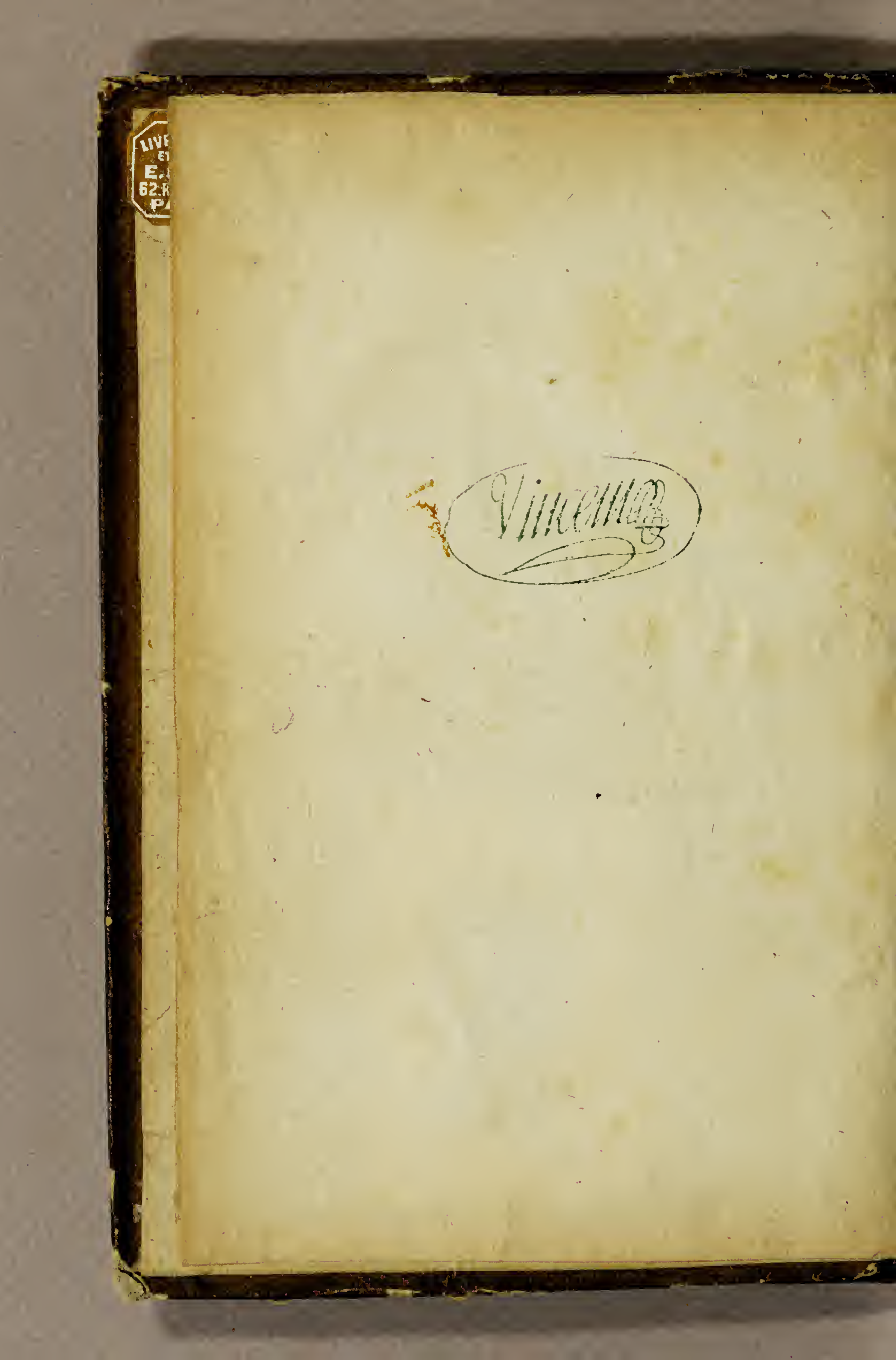
[Jehan du Thier].



283

400 ce

[ALBERGATI, Vincenzo]

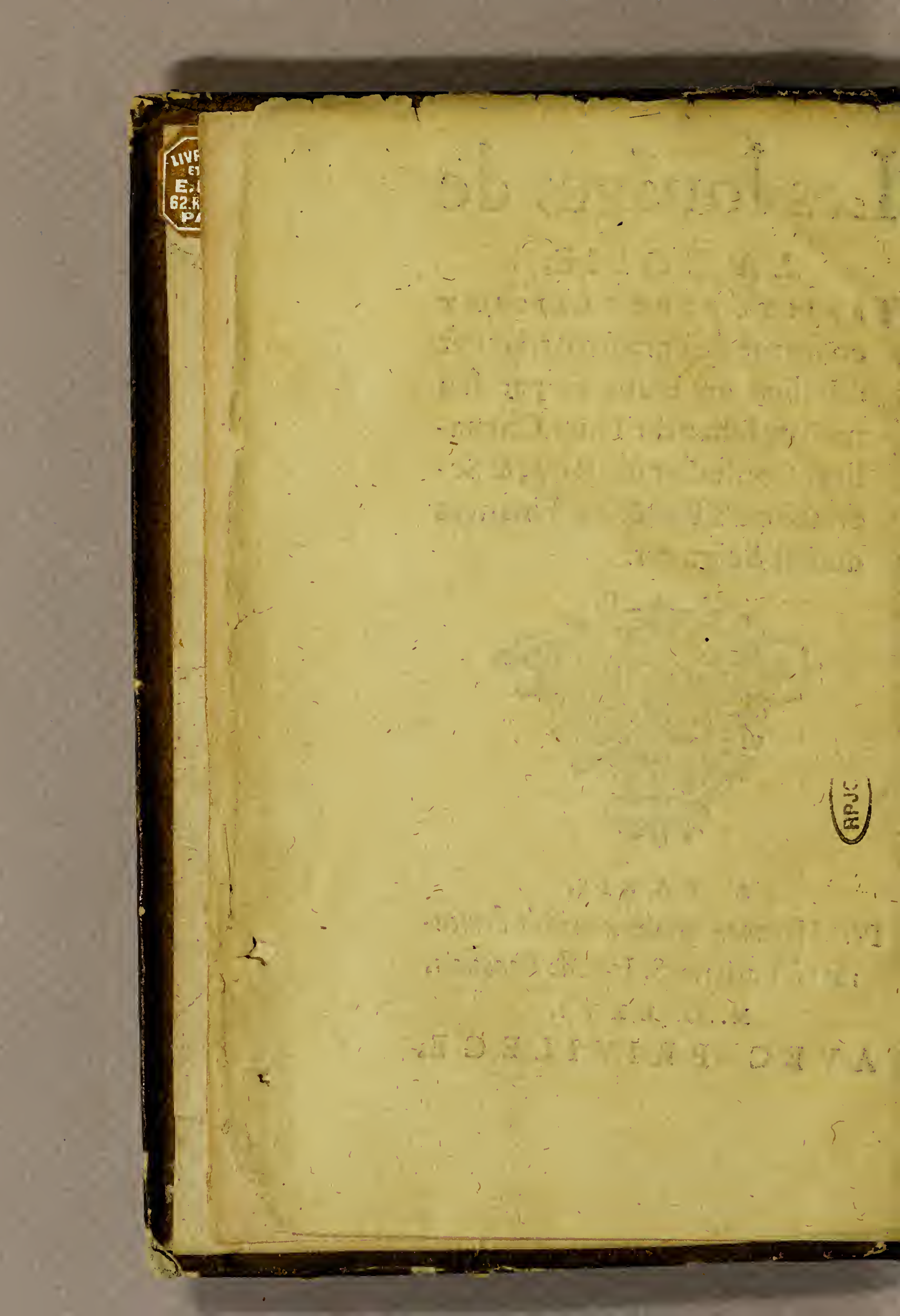

Vincent

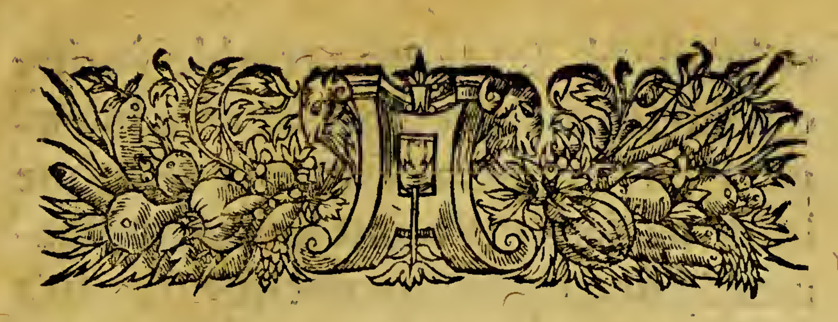
# Les louãges de LA FOLIE,

TRAICTÉ FORT PLAISANT en forme de Paradoxe, traduict d'Italien en Francois par feu messire Iehan du Thier, Cheualier, Conseiller du Roy, & Secretaire d'Estat & des Finances dudict Seigneur.



A PARIS,
*Pour Hertman Barbé marchãt demeurant à Paris rue S. Iean de Beauuais.*
M. D. LXVI.
AVEC PRIVILEGE.





# TRAICTÉ FORT PLAISANT DES LOVANGES DE *la* Folie. *Traduict d'Italien en Francois, par feu messire* Iehan *du* Thier, Cheualier, *Conseiller du* Roy, *& Secretaire d'Estat & des* Finances *dudict Seigneur.*



S'IL est ainsi que plusieurs ayent acquis grãde louange & estime entre les hommes, pour auoir escript mille facecies & choses vaines, dõnant plaisir à ceux qui se sont delectez de les lire & oyr, & encores par aduanture y croire chose qui iamais ne fut, qui n'est point & ne peult estre: Doibs-ie estre blasmé & repris de reciter vne pure verité, qui ne sera moins

vtile, que plaiſante & aggreable à celuy qui daignera l'eſcouter? Or en aduienne ce qu'il pourra. Car tout ainſi que les Muſiciens qui n'ont ſoucy du iugement d'autruy, s'efforcent quelquesfois (chātans leur muſique) de delecter eux-meſmes, & les ſacrees Muſes: Tout ainſi ay-ie deliberé (ne me ſouciant auſſi du dire ne du penſer d'autruy) reciter à ma recreation (ou pour mieux dire) conſolation, les louāges de la Folie, & les plaiſirs que ordinairement recoiuent d'elle les humains.

Il eſt bien vray que les ſaiges ne faudront pas en ceſt inſtant de dire, Que celuy doit eſtre bien hors de propos & iugement, qui pour tiltre & argument d'vn ſiē œuure qu'il veult mettre en lumiere a entrepris de louer la folie. Mais ie leur reſpondray, qu'il ſe treuue du temps des anciens que par eſcripts diuinement couchez, les mouſches, les fiebures, la vieilleſſe & la mort ont eſté louees & celebrees autentiquement: Et de noſtre ſiecle ſe ſont encores trouuez de treſnobles eſprits, qui ont faict de meſme des ieux de la Prime & des Eſchets, des Artichaulx, de la Verolle, & plusieurs

autres choſes moins dignes de louãge. Et ceux qui conſidereront de combien peult la Folie en la vie humaine, laquelle prend & recoit par elle quaſi ſa totale conduicte & direction, ne ſe deuront eſmerueiller que i'aye propoſé telle entrepriſe : mais pluſtoſt veux-ie trouuer eſtrãge, que entre tant de ſiecles paſſez aucun ne s'eſt offert & entremis à chanter & eſcrire les louanges de ceſte benigne dame Folie, pour recognoiſſance des grãs faueurs & bienſfaicts que nous receuons d'elle. Ce que toutesfois ie penſe bien que l'on euſt faict, ſi de la grandeur & difficulté du ſubiect l'on n'euſt eſté aucunemẽt retenu & eſtõné. Pource que ceſte dame Folie en la plus part de toutes ſes actions, ſe gouuerne ſeule: Elle eſt ſeule qui dechaſſe & bannit de nos cueurs & entendemens les faſcheuſes, cruelles, & ennuyeuſes ſollicitudes, angoiſſes, douleurs & paſſions: Et ſeule fait cõtens & heureux les hõmes & les femmes, qui autrement ſeroyent touſiours chagrins, miſerables & calamiteux. Bref, ſans elle noſtre vie certainemẽt ſe trouueroit amere & faſcheuſe à paſſer.

*Les effects & actions de la Folie.*

Et d'autant que és grãs actes & haults faicts la seule volonté est souuẽtesfois louee & estimee, bien que les effects ne s'en ensuyuent : Ie protesteray pour le commencement de cest œuure à messieurs les repreneurs qui voudront faire & trancher des anciens seueres Catons, que en quelque sorte que ce soit, ils n'entreront point ne au Theatre de la Folie, ne au catalogue des fols : si premieremẽt ils ne dõnent leurs nõms à l'autheur, pour estre inscripts. Et neantmoins estans entrez au theatre, ils ne diront vn seul mot pour se donner peine des sens & iugemẽs d'autruy.

*Les Poetes ont communication auec la Folie.*

Les Poetes ausquels se peult prester & adiouster facile croyãce, pource que auec la Folie ils ont tousiours eu pratique & cõmunication, recitent que Pluto Dieu des Richesses, qui ha commandement sur la paix, sur les guerres, sur les seigneuries, Royaumes & Empires, & toutes autres choses de ce monde, dõt il est directeur, & comme il luy plaist en dispose, fut pere de ceste dame Folie, laquelle eut pour mere la gracieuse Deesse Ieunesse, qui la conceut & enfanta és isles Fortunees, où ne se treuue ennuy,

*Ieunesse mere de Folie.*

fascherie, maladie ne vieillesse, mais tousiours les Roses, violettes & autres fleurs & herbes odoriferantes, auecques arbres qui produisēt fruicts tresexquis, delicieux & sauoureux, y couurent la terre pour l'eternelle prime-vere, qui iamais ne bouge de là: de sorte q̃ de pays, de pere & de mere ceste Dame ne pourroit estre plus noble, ne plus estimable & recōmandable qu'elle est. Aussi tost qu'elle fut nee, elle se print à rire, & auecque demonstration de festes & ieux plaisans, resiouit fort le mōde, qui premierement sans elle estoit pensif & melancholique. Et pour le tenir en continuels plaisirs & soulas, incontinent elle s'allia & accōpagna de Venus, de Bacchus, de volupté, des delices & adulatiōs, fuyāt & euitāt toutes peines, ennuis, fascheries & tristesses, pour s'addōner à toutes sortes de plaisirs, ioyes & passetēps.

Surquoy il est bien requis que vous saichez & entendez quel bien, prouffict, vtilité & cōmodité elle auec sa compagnie a apporté & apporte à nous autres pauures humains: & de combien nous luy sommes tenus & obligez. Premierement ie vous demande cōme se pour-

*La Folie cause de la generation des hommes.*

royent engẽdrer les hommes, ſi ce n'eſtoit la Folie. Tous les ſaiges enſemble feront & diront ce qu'ils voudront & ſcauront: mais s'ils veulent eſtre peres, & obſeruer le diuin commandemẽt de croiſtre & multiplier, il eſt neceſſaire qu'ils mettent à part la grauité, les eſtudes & la prudence, & qu'ils embraſſent la Folie: mettans en œuure la partie du corps, laquelle quaſi ne ſe peult nõmer, voir ne toucher ſans rire. Cela veritablement eſt la ſource & la fontaine de laquelle naiſſent & ſourdent les ſaiges Philoſophes, les graues Iuriſconſultes, les deuots Religieux, les reuerends Prelats, les magnanimes Seigneurs, les treſpuiſſans Rois & Empereurs Auguſtes. Et certes ſi ce n'eſtoit la Folie & la volupté qui eſt touſiours conioincte auecque elle, peu d'hommes naiſtroyent & ſeroyent produicts ſur terre.

Mais par voſtre foy, croyez-vous que aucune femme ayant vn coup eſprouué les grandes & extremes douleurs, agonies & perils de la mort manifeſte & apparẽte, qu'ils recoiuent à leur enfantement, ſe voulſiſſent iamais plus conſentir de retourner à faire ce qu'ils ont

premierement faict pour conceuoir: si elles n'estoyent, comme elles sont (ainsi que lon dit) aucunement folles & hors de raisonnable sentemẽt? Vous voyez par cela clairemẽt que du naistre & de l'estre nous sommes grandement obligez à la Folie. Considerez doncques en vousmesmes combien est grand ce benefice.

Et d'auãtage, que si depuis que nous sommes nez, la Folie se vouloit du tout abandonner & faire de nous à sa naturelle discretion, quelle seroit nostre vie: sans doubte miserable & pleine de cala mité. Mais ceste Dame, cõme benigne mere & doulce nourrice, se cõtient gracieusement auec nous, pour nous domestiquer & appriuoiser, sans se laisser du tout eschapper, à fin de ne nous estrã ger. Et tant plus nous sommes en grãde necessité, plus s'efforce de nous secourir & aider.

*Pourquoy les petits enfans sont tant aimez.*

Et d'où vient cela aussi, que les petis enfans en leur puberté & tendre enfan ce sont tant chers tenus, tãt aimez, mignardez & baisez, nõ seulemẽt par leurs peres & meres, parens, & autres qui les cognoissent: mais encores vn mor-

tel ennemi, nonobſtant ſa malueillance & cruauté, ne deſdaignera à les voir & regarder ſans les outrager. Et quelques fois s'eſt trouué que les beſtes ſauuages les ont nourris. Il fault que vous penſez que cela ne procede d'autre choſe, ſinõ que pour eſtre tels petis enfanconnets, ſimples & hors de ſentement & iugement, ils demeurent continuellement en la protection de la Folie : laquelle leur donne tant de grace, que en leurs babils & facons de faire, ils ſont ſouuent plus plaiſans, & donnent plus à rire que les plus grãs farſeurs, bouffõs & baſteleurs qui ſe pourroyẽt trouuer.

*L'Adoleſcence printemps de noſtre vie.*

Apres ceſte enfance vient à ſucceder la florie Adoleſcence, qui certainement eſt le printemps de noſtre vie. Et n'y a perſonne qui ne ſache bien comme les iouuenceaux adoleſcens en ceſtuy leur doux aage ſont fauoriſez, careſſez, aimez, dreſſez & aidez en leurs eſtudes & operations, & quel bien tout hõmme leur deſire & procure : meſmement quand lon voit que leurs facons de faire ne ſont trop auſteres ne trop ſages, mais qu'ils ont plaiſante & affable conuerſation. Depuis, eſtans faicts hõmes,

ſoudainemẽt qu'ils commencent à ſentir & gouſter les choſes graues, & à les embraſſer, deſlors ils perdent la faueur & la grace:& leur beauté, vigueur & dexterité leur commence à faillir. Et de tant plus qu'ils ſe diſtrayent & eſloignent de la Folie, pour entendre à la Prudence, de tant plus ils ſe font difformes & brutaux: En maniere qu'à peine les peult lon recognoiſtre pour ceux qui n'agueres auparauant pour leur ſinguliere beauté eſtoyent tant eſtimez & deſirez. Et ainſi allãs de mal en pis, croiſſent les ans en maladies, en fatigues & en trauaulx, iuſques à ce qu'ils ſoyent ioincts à la dure & aſpre vieilleſſe, laquelle eſt tant facheuſe, que les vieillars elle fait non ſeulemẽt aux autres, mais encores à eux meſmes deſplaiſans & ennuyeux.

*Les maladies & trauaux accompaignẽt nos ans.*

Et vrayement il n'y auroit aucun qui peuſt comporter leurs faſcheries, plainctes & querelles, ſi de nouueau la Folie meue de compaſſion de leurs miſeres, ne les ſecouroit, en les faiſant, comme elle a accouſtumé, raieunir & ragaillardir, les tranſformant & reduiſant du tout en leur premier eſtat de inſenſez

*Les vieillards reuiennent au rãg d'enfance.*

petits enfans:apres leur auoir faict oublier tous leurs arts, ſciences & induſtries,& toute autre grande & importune negoce,pour eux addõner,ainſi que en leurs premiers ans, à la volupté & aux pratiques d'amour. Et alors il fault teindre les cheueux,porter la belle coeffe bien tiſſue,pour faire ſemblãt que lon n'eſt point chauue, raſer tous les iours la barbe,s'approprier, ſe perfumer, ſuborner macquereaux & macquerelles, eſcrire lettres amoureuſes à leurs dames,& puis ſe marier auec ieunes filles ſans douaire,deſquelles par apres autres qu'eux ſont poſſeſſeurs & iouiſſans. Et ſur cela fault deſpendre & conſumer ſon patrimoine à boire, à iouer,à ribler & enfolaſtrir du tout, tenants propos ordinairemẽt de leurs amours,& diſants choſes vaines, pueriles & ſottes : tout ainſi qu'ils euſſent faict lors qu'ils vindrent au monde, & comme ſi iamais ils n'y auoyent eſté.

*Les vieillards aiment les petis enfans.*

Et de ceſte ſimilitude de nature aduiẽt que les vieillars aiment tant ces petis enfans,& les petis enfans ſe reſiouiſſent & prẽnent tant de plaiſir auecque eux, que plus vont en auant en l'aage, tant

plus ils perdent les ſens & iugement: de ſorte que ſans y penſer, ne eux en apperceuoir, ils paſſent heureuſement de la preſente vie en l'autre, ſans aucune douleur ne ſentement de maladie, voire de la propre mort. Cõſiderez donques encores vne autre fois, combien nous ſõmes obligez à la Folie: Et pour certain, ſi les hommes fuyoyẽt du tout la Prudence, & demouroyent touſiours auecque la Folie, ils ne ſentiroyent aucune moleſtie, melancholie ne trauail, mais touſiours viuroyent heureux & conſolez.

Et encores qu'il ne ſoit ia beſoing de prouuer les choſes claires & manifeſtes, toutesfois ie vous prie regardez vn peu des ſaiges & graues hommes, qui n'ont autre verſatiõ qu'à l'eſtude & aux lettres, à gouuerner les eſtats, regir les Republiques, & traicter les negoces de grands ſeigneurs: vous les trouuerez la pluſpart palles, maigres, deſſaicts & maladifs, & deuiennẽt vieux & chenus deuant qu'ils ſoyent à peine faicts ieunes. Ce qui n'eſt pas de merueilles, parce que les continuelles cures & ſollicitudes, les diuers penſemens, les trauaulx

*Les ſaiges & graues hommes ſubiects à faſcheries & maladies.*

& fatigues,& le veiller de la nuict,leuer auant le iour,ne cognoiſſent iamais ne plaiſir ne repos:mais touſiours trauailler & auec le corps & auec l'entendemẽt,les fait debiles, leur oſte les eſprits, & abbrege beaucoup leur vie, tourmentee en ſorte,que quand vous voyez aucuns petits enfans ou ieunes garſons trop ſaiges, vous deuez tenir pour certain & treſeuident ſigne,que leur voyage ne ſera pas long en ce monde,& que leurs ans ne dureront gueres. Mais au contraire,ceux qui ſont groſſiers & robuſtes, qui ne ſe ſoucient depuis le nez en amont,& fuyent les fatigues, s'eſloignans le plus qu'ils peuuent de la Prudence,ſont ſains, gaillards & diſpos , & viuẽt longuemẽt ſans aucune maladie.

*Les Senois, peuple d'Italie.*

A ceux-cy ne different pas beaucoup de complexion les Senois , qui eſt vn peuple de l'Italie, leſquels par vn commun & general edict ſont de toutes les autres nations tenus & appelez fols publiques,comme ils meritent:mais encores beaucoup plus maintenant que iamais,ayans dechaſſé de leur ville aucunes familles & nobles citadins , qui auoyent en eux quelque peu de iugemẽt

de raiſon & prudence,& ont mis le gou uernement de leur Republique entre les mains de certains fols glorieux & effrenez, qui tous les iours font tant & de telles folies,que la Folie meſme ils en feroyent deuenir folle.

Auec eux contendent, il y a deſia lõg temps,les Portugalois, leſquels d'entre eux doit obtenir le pris de la Folie : & iuſques icy n'y a eſté donnee ſolution ne diffinition aucune. *Des Portugalois.*

Allez encores à la iadis ſaige Boulongne, qui vſurpe le tiltre d'enſeigner autruy,& vous verrez qu'ils tiennent tous les ſaiges enfermez & encheſnez és librairies,& laiſſẽt aller les fols par la ville,ſuyuis d'vn chaſcun : à quoy ils prẽnent plaiſir, & en donnent aux autres. *Des Boulongnois.*

Et qui eſt-ce auſſi qui ignore comme ſont grands les fols à Florence,& combien ils peuuent. Que dirons-nous de ces babillards de Mantoue, & de ces couyons Venitiens auec leurs manches à plein fons, & leurs gondolles. Semblablemẽt de ces ſeigneurs Eſpaignols, leſquels auec tant de leurs Iuradios, & tant de leurs ſeigneuries ſe reputent les ſaiges du monde: n'ont-ils pas edifié en *Des Florẽtins, Mãtouans & Veniſsiens.* *Des Eſpaignols.*

leurs plus nobles villes de tresgrāds Palais,& à iceux assigné gros reuenu, seulement pour nourrir & entretenir leurs fols?

Des Francois. Et les bons Francois veulent-ils nier leur folie (si tant est qu'ils le voulsissent, comme ie croy que non) les villes qu'ils ont faictes en Italie depuis quelques ans en cà, les manifestent & font declarer tresfols.

Des Geneuois. Nous tairōs-nous des Geneuois, lesquels oultre ce qu'à leur retour de leurs longs voyages trouuent leur famille creue & augmentee, vont tousiours, & mesmemēt en esté auecques leurs guarnachiolles, que nous disons socquenys de toille blāche, pour couurir leurs belles robbes de soye, de peur de les gaster: & semble qu'ils viennent de beluter la farine pour faire le tourteau.

Il seroit trop long si ie voulois raconter toutes les villes, les peuples, les prouinces, & les nations que la Folie ha en sa peculiere protection: comme la laborieuse cité de Naples, que i'auois oublié à nommer, là ou les follies sont appelees gentillesses. Et combien que le nombre des fols (cōme lon scait assez) soit

Des Neapolitains.

ſoit infiny, toutesfois on l'eſtime encores plus grand pour l'affluence des perſonnes qui les ſuyuent. Et par cela ſe doit iuger la Folie eſtre plus delectable d'autant qu'elle eſt plus frequentee.

Or laiſſons à parler d'elle entant que touche les hommes mondains, & conſiderons vn peu quelle eſt ſon auctorité au Ciel, aupres des dieux, que les Poetes anciens ont faict immortels & eternels.

Premierement il eſt à vn chaſcun manifeſte, qu'à la porte du Ciel eſt touſiours Ianus auec ſes deux viſages, l'vn de ieune enfant, & l'autre de inſenſé vieillard: leſquels deux aages, comme vous auez ouy dire cy deſſus, ſont gouuernez par la Folie. Et telle forme de double viſage eſt de ſoy tant folle & ridicule que tous ceux qui la voyent, ſubitement ſont meuz & incitez à rire. En apres vous ſcauez qu'il n'y a point de plus beaux, de plus aggreables ne de pl' ioyeux de ces dieux là, que ceux qui ſont amis & alliez de la Folie. Bacchus eſt touſiours ieune & beau, pource que ordinairement en la compagnie d'elle il vit en continuels banquets, en danſes, en ieux & en feſtes.

*Ianus auec ſes deux viſages.*

*Bacchus touſiours ieune & beau.*

*Cupido tousiours petit enfant.*

Semblablement le lascif Cupido, qui est le plus beau sur tous les autres dieux, est tousiours petit enfant pource qu'il est tousiours fol. La belle Venus, source de toute beauté, qui tousiours se soubsrit, n'est elle pas vne heure auec Mars, & vne autre heure auec Adonis, prenant plaisir en lasciueté, en amours brutalles & perpetuelles festes? Quelle deesse fut iamais plus aggreable, & donna plus de soulas & plaisir au peuple Romain, que la deesse Flora: en l'hõneur & memoire de laquelle la plus notable & plus frequente place de Rome est encores auiourd'huy appelee de son nom, Cãp de Flor: C'estoit pource que en ses sacrifices & festes solennelles non seulement abõdoyent les fleurs, & autres delices: mais encores aux grans theatres les dames toutes nues en la presence du peuple les celebroyent, auecque danses, chansons & ieux follastres, risees & autres demonstrations de ioye desordonnee.

*La Deesse Venus.*

*La deesse Flora.*

*Pourquoy est dict à Rome Camp de Flor*

Il ne fault ia racompter les finesses & tours de passe-passe dont Mercure se delecte tant: Ne autrement parler de Sillenus, qui tousiours se trouue auoir

*Mercure.*

*Sillenus.*

beu d'autant : ne semblablement des Satyres qui dansent continuellement: *Les Satyres.* n'aussi de Pan, qui auec ses fleustes chã- *Pan.* te chansons pour rire : & à fin de donner plus de plaisir à ceux qui l'escoutẽt, se peint le visage de meures, & de grais d'yebles. Et le blond Apollo quand *Apollo.* est-ce qu'il chante aussi plus doulcemẽt, sinon lors qu'il racõte ses vaines amours de Daphne auec sa doulce harpe ?

Et pour ne perdre temps à parler de tous, n'y voit lon pas l'Altitonant Iupi- *Iupiter.* ter tant terrible, qu'auec ses fouldres il espouuante les hommes & les dieux, quand il se transmue tantost en Cygne, tantost en Taureau, tãtost en Aigle, puis en vne sorte, puis en vne autre, pour donner ordre à ses amours, & soy delecter singulierement de la Folie: comme les autres dieux, lesquels le grand Momus voulut vne fois reprẽdre: mais *Momus iecté* du commun conseil de tous il fut iecté *hors du Ciel,* hors du ciel, & le feit on trebuscher icy *& pourquoy.* bas, à fin que là hault il ne demourast plus aucun moleste ne fascheux repreneur, qui aucunement destourbast le singulier plaisir de leurs folies. Et estãt ce pauure Momus tombé en terre, il de-

moura grandement esmerueillé, voyāt que la Folie, laquelle il auoit voulu blasmer là hault, gouuerne icy bas encores toutes choses.

Celuy qui vouldra mettre peine & diligence de considerer l'vniuerselle complexion des corps humains, il trouuera que la Raison & la Prudence ont en iceux trespetite part: mais c'est par la grace de benigne Nature, qui du commencement voulant subuenir & pouruceoir aux hommes, cognoissant de cōbien ces deux dames Raison & Prudēce estoyent contraires & nuisibles à la longueur & au repos de nostre vie, les alla sagement confiner en l'extreme & derniere partie de la teste: Ordonnant à tous les autres esprits appetitifs & sensitifs du corps, de tousiours eux opposer & formaliser contre elles. Et en ceste partie là les tiennent continuellemēt assiegees, comme quasi en vne estroicte roche. En apres elle donna le gouuernement du cueur, qui est l'origine & source de nostre vie, à l'ardente colere. Et quāt au reste de ce corps, il fut quasi du tout mis en la disposition & puissan

*Raison & Prudence cōfinees au derriere de la teste.*

*Le gouuernemēt du cueur baillé à la colere.*

ce de l'irraisonnable cõcupiscence, pour estre entre les autres appetits deux tres-puissans cõtraires, qui tousiours s'opposeroyent & viendroyent combatre à la Raison & à la Prudence, comme à leurs manifestes ennemis: à fin que nostre vie humaine fust regie & gouuernee de ses affections & appetits auec plaisir & douceur, & non de la Raison & Prudence auec seuerité & aigreur.

Parquoy la diuine Prouidence voyãt l'homme estre né pour commander, & dominer sur les autres animaux, regir & gouuerner l'vniuersel: se doutant que par vne dure necessité ou trauail d'aucũs fascheux negoces il ne fust souuent cõtrainct auoir recours & se ioindre à la Prudence: Elle voulut bien encores luy pourueoir d'vne eternelle & inseparable compagnie, & luy bailla la femme, qui tousiours le diuertit des griefues sollicitudes, tribulations & fascheries qu'il ha, ou lieu desq̃lles elle luy donne plaisir: estant vn animal si goffe, & en toutes choses si follastre, que le diuin & saige Platon, ne sçait bonnement s'il le doit mettre au nombre des animaux raisonnables ou brutaux.

*La femme baillee à l'hõme pour cõpagnie.*

*L'opinion de Platon touchant les femmes.*

A laquelle opinion ſe conforme toute la ſecte des Turcs, qui ne permet que lon adiouſte aucune foy ne creance, ſoit en cauſes ciuiles ou criminelles aux dicts & depoſitions des femmes: encores que toutes les femmes du pays fuſſent enſemble. D'auantage par les loix & conſtitutions Turqueſques eſt defendu de croire que les ames des femmes ſoyent immortelles, ne qu'apres la mort ils aillent en Paradis, ainſi que font celles des hõmes: mais qu'elles demeurent en ce monde pour eſtre, comme elles ſont proprement, ſemblables à beſtes ſauuages: dont la diuine & ſinguliere folie de ce ſexe inſenſé eſt ſeule occaſion.

*L'opinion des Turcs touchant les femmes.*

Toutesfois entre elles il y en peult auoir quelques vnes (ſi Dieu veult) qui contre leur naturel preſument, en renonceant du tout à la Folie, de deuenir ſaiges, ſcauantes & ſubtilles: choſe que la Folie en aucune maniere ne peult ſouffrir ne permettre: Et lors qu'ils deburoyent couldre, filer, & vacquer aux affaires & negoces domeſtiques, à quoy elles ſont dediees, l'vne fait profeſſion de choſes grãdes, l'autre ſe veult

*Des femmes qui preſumẽt de deuenir ſaiges, ſcauãtes & ſubtilles.*

du tout addonner à la Philoſophie, & ordonne, parle & diſpute du Monde, du Ciel, des Idees, de l'immortalité, & de la diuine eſſence, cōme ſi c'eſtoit vn nouueau Ariſtote: & veult arguer aux excellens Philoſophes, & aux plus grās Theologiens: Et ſouuentesfois, quelque ignorante qu'elle ſoit, ſera ſi hardie que de les reprendre. L'autre vouldra faire profeſſion de la Poeſie, ſe morderà la leure, & fait le bouquin, hume le vent & aualle ſa ſaliue, ſe perſuadant que l'eſprit du diuin Homere, ou l'ame de la ſage Sappho luy eſt ētree au corps: Elle compoſera des vers, des petites lettres & chanſonnettes d'amour, & diſputera des Poetes Grecs, Latins & Tuſcans, qui ont mieux & plus doulcemēt exprimé les affections & paſſions d'amour: mettra en auant vn ſubtil argument ſur le quatrieme des Eneides de Virgile, dira Epigrammes, chappitres, chanſons, ſonets & madrigales, faiſant vne anatomie de la langue Tuſcane, pour la rechercher & retourner parolle par parolle. La facon de parler de Bocace ne la ſatisfera pas, par ce que en d'aucuns lieux il ha beaucoup de ru- *Bocace.*

*Dante.* de & du vieil. Elle dira que Dante fut beaucoup plus ſcauãt que bien orné en ſon lãgage: Auſſi que ce n'eſt pas grãd' choſe que des Triomphes de Petrar-
*Petrarque.* que: Que la nouuelle Grammaire auec
*L'Aſollan.* l'Aſollan ſont trop affectez: Que l'Ar-
*L'Arcadie.* cadie eſt vne traduction ſans inuentiõ,
*Le Morgãt.* & n'eſt pas Tuſcane: Le Morgant eſt
*Orland furieux.* mal limé: Orland furieux delecte le cõmun peuple, mais en pluſieurs lieux ſe treuue qu'il default de iugement, & ſe perd & abyſme aux adulations: Le
*Le Courtiſan.* Courtiſan eſt Lombard, & a prins l'in-
*Seraphin.* uẽtion d'autruy. Quant au Seraphin, & quelques autres qui ont par cy deuant eu cours, & ont eſté fort eſtimez, n'eſt pas grand cas, & à peine meritent ils d'eſtre leuz. Elles ſe mocquent de
*Aretin.* Aretin, diſans qu'il n'eſt point argut, ſinon à dire mal d'autruy, quand la bouche ne luy eſt cloſe auec quelque preſent. Concluſion, tout ce qui a eſté dict par quelques fameux & ſinguliers Autheurs que ce ſoyent, ne les peult aucunement ſatisfaire ne contenter, tant elles penſent auoir grand' engin, dy-ie bon entendement.

Il y en a quelques autres qui s'ad-

donnent à la Musique, & à sonner des instrumens, qui ne peuuent accorder: Et pour entretenir des maistres à leur monstrer, despendent & cōsument follement tout ce qu'elles ont: ayants plus de soing & curiosité de faire leurs voix plus doulces & gracieuses, que leur propre vie. Que dirons-nous maintenant de celles ausquelles le baller & le danser plaist tant, que iamais elles ne parlent d'autre chose: s'exercitans & glorifians és gaillards & aggreables mouuemens & fredons du corps: en mesurant leurs pas par simples, doubles & reprinses, auec reuerences & contenances: en quoy s'en va & consume la plus grande partie du temps & de leur substance. Mais toutes generalement se delectent & mettent peine entre autres choses de se faire trouuer belles & plaire à autruy, & non sans bonne & iuste occasiō: car la beauté seule est ce qui les fait aimer, reuerer & desirer: Et de ceste singuliere faueur elles ont obligatiō principalement à la Folie, qui ne laisse iamais la Prudēce auoir en eux aucune part, & quasi tousiours les maintient en florissant aage & perpetuelle beauté.

*Des femmes qui s'addonnent à la Musique.*

*De celles qui s'addonnent aux bals & danses.*

*De celles qui se delectent à se faire trouuer belles.*

Et si ce n'estoit elle, il leur aduiẽdroit comme aux iouuẽceaux, lesquels incõtinent qu'ils sont entrez en aage viril, & és ans de la discretion & prudence, se transforment & desguisent du tout: la barbe leur croist & deuient longue: leur voix s'engrossit & fait rude: & leur iadis beau visage s'emplit de riddes, & leur corps se couure de poil & deuient brutal. Voyez là les beaux dons & fruicts qu'ils recoiuent de la Prudence, lesquels vrayement sont dignes d'elle.

*Des iouuenceaux entrãs en aage viril.*

Mais la benigne Folie, ayãt memoire qu'elle mesmes est femme, comme à ses trescheres & tresamees ministres, ne laisse ainsi venir aux femmes le poil, ne muer la voix, qui leur demeure puerile, & tousiours leur cõserue le visage auec le reste du corps lisse, tendre & delicat: leur monstrant & enseignãt mille arts, mille secrets, mille remedes pour les faire tousiours sembler ieunes, belles & mignottes. Et d'autre costé elle leur laisse par hõnesteté l'art magicque, les enchantemens, les sorceries, les deuinations, & autres arts damnez & reprouuez, dont elles ont accoustumé d'vser pour se faire caresser & adorer: tenants

*Des moyens qu'vsent les femmes pour se faire tousiours sembler ieunes & belles.*

ordinairemẽt leurs quaiſſettes & petits coffres, leurs licts, leurs veſtemẽs & leurs bourſes pleines de figures & images cõiurees de neuds de cheueux, de parchemin auortõ, auec les caracteres & noms des infernaulx eſprits: auec leſquels elles font ſortir les hommes hors de leur ſens: & aucunesfois leur font perdre le ſentement auec la vie enſemble: Ainſi q̃ autresfois (pour ne parler des viuans) il s'eſt veu du treſvertueux & magnifique Luculle, & du ſcauant Lucretius, leſquels en redront pour iamais vn eternel teſmoignage. Et encore que telles diaboliques inuẽtions deſplaiſent grandemẽt à la Folie: toutesfois les cognoiſſant eſtre femmes, c'eſt à ſcauoir folles, effrenees, ſans mode & ſans meſure, les comporte le mieux qu'elle peult.

*Inconueniens aduenus à Luculle & Lucretius par les femmes.*

Or maintenant puis qu'il vient à propos de parler de leurs habits, de leurs gorgiaſetez, ornemens, pompes & mignotiſes, meſmemẽt de celles de noſtre Italie & des Eſpaignes, Il eſt neceſſaire de imiter les Poetes, leſquels non ſeulement au commencement de leurs œuures, mais encores au milieu de celles où ils traictent choſes ardues & diffici-

*Des habits des Italiẽnes & Eſpagnoles.*

les,ont accouſtumé d'inuoquer à leurs ſecours les ſacrees Muſes:car ie ne ſcay où ie doy commencer. Si ie leur regarde aux pieds, ie leur voy certaines pantoufles ou patins ſi haults & ſi hors de meſure, qu'ils reſſemblent plus à eſchaſſes,qu'à autre choſe: Et ſi elles n'õt quelqu'vn qui les ſouſtienne & conduiſe par la main de pas en pas, elles ſont touſiours preſtes à tomber. Si ie les regarde à la teſte, ie les treuue tãt deſguiſees auec plumes & pannaches, bõnets & coiffes garnis de fers & boutons d'or, de medalles, enſeignes & deuiſes nouuelles, que à grand' peine les peult on cognoiſtre.

*De la chauſſure.*

*Des coiffures.*

Aucunes penſeront eſtre plus aggreables, & auoir meilleure grace auec bourrelets ſoubs leus coeffes, leſquels elles portẽt pl' haults que les cornes de leurs maris. L'autre ſe penſera plus gorgiaſe d'eſtre coeffee à la Moreſque, ou d'vne autre nouuelle facon: appliquãt à ſes oreilles perſees, les groſſes perles, & autres ioyaux. L'vne noue ſes cheueux, l'autre les mipartit & fait la greue entre deux. L'vne les veult auoir blonds: l'autre les deſire auoir noirs,

&auec le fer faict à propos, ou auec le feu, les fait crespeler : Et pour les rendre plus reluisans y applicque du souffre vif, & les decore vn iour d'vn chappelet d'or singulierement elabouré, & vn autre iour auec bagues precieuses.

Quant à se peindre & peler les sourcils, c'est chose ordinaire. Sēblablemēt de faire la peau blanche, les ioues & les leures colorees. Et ne fut, ne ny aura iamais peintre qui peust adiouster en cest endroict à leur artifice. Au regard de distiller eaues, gomme dragant, allun de roche, argent sollymé, & autres semblables mixtures & compositions, pour faire la face claire & reluisante, vnir & lisser la peau: de sorte que en leur visaige lon se peult facilement mirer: certainement elles en sçauent ce qui en est, & en ont l'art tout entier. Le petit drappelet teinct, les sauons, les pommades, & les pouldres pour les dents & pour l'haleine, les muscadins composez de succre & de musq, & autres especes de dragees, huilles, eaues & senteurs de mille sortes, ne sont plus gueres d'elles prisees ne estimees, pource que les Perfumeurs les ont trop diluuguees:

*Des fards & peintures des femmes.*

mais maintenant elles vont tant chargees de pouldre de chippre, d'aloes, de benioyn, de musćq, de ciuette, d'ambre, & autres infinies odeurs, qu'il n'est pas croyable.

*Responſe d'vn grand Prince touchãt les perfums des femmes.*

Et n'y a pas long temps qu'il fut demandé à vn grand Prince, comme il auoit esté satisfaict d'vne dame, auec laquelle il auoit prins soulas & plaisir : il iura qu'estant auec elle, il luy sembloit proprement estre à vespres, ou, comme vous scauez, lon a accoustumé de remplir l'Eglise d'odeur d'encẽs. Et ainsi respondit ce gracieux Prince, ne sachant mieux exprimer de combien sans propos la dame s'estoit perfumee. Et encores que semblables senteurs se vendent au poix de l'or, toutesfois elles n'en fõt cas, & les reputent pour petites choses, au pris de leurs grands secrets qu'elles scauẽt, & que tant elles estimẽt: comme de faire, que le poil osté & arraché ne reuienne plus, que le sein aualle se releue, & que les choses trop larges se restressent.

*Des ioyaux & affiquets.*

Conclusion, ce seroit chose aussi par trop longue & ennuyeuse à reciter des ioyaux, chaisnes, brasselets, & diuers ha

billemẽs de nouuelles facons, que quaſi tous les iours elles changent: Eſquelles varietez, diuerſitez & exceſſiues deſpenſes, ſe monſtre manifeſtement & apertement quelle eſt l'abondance de leur folie, & le peu de leur cerueau. Et qui eſt celuy qui pourroit ſuffiſammẽt parler de leurs riches chemiſes, de leurs calceons brodez & pourfilez, de leurs gãds treſſez & perfumez, de leurs eſuentails, de leurs martres ſublimes pendantes, & de leurs patenoſtres de ſenteurs, qu'elles tiennent touſiours és mains, nõ par deuotion, mais par laſciueté & folie.

Ne s'en eſt-il pas veu quelques vnes habillées en paiges, courir les cheuaux Turcqs & rudes en bouche, & manier les aſpres courſiers: s'efforceans de faire tous actes virils? Et ie vous demande comme cela ſe pourroit comporter, ſi la doulce Folie en ceſt endroit ne les accõpaignoit. Il fault auſſi entendre que ce qui leur fait auoir tant de faueur & de grace en leurs œillades, en leur rire ſans propos, & à faire des tours plus qu'vn ſinge, n'eſt autre choſe, que d'autãt plus qu'elles ſont folles, plus elles ſont plaiſantes, aggreables & delectables. Par

*Des femmes deſguiſees, & faiſans actes virils.*

cela doncques ie conclud, que manifestement se peult cognoistre que de tous les plaisirs qui se recoiuēt des femmes, nous en sommes tenus & obligez à la Folie. Laquelle encores si elle ne se trouuoit és festes & banquets, certainement lon ne s'y resiouyroit point, comme lon fait : pource que la silence y seroit gardee, & par consequent la grauité & la melancolie : & ressembleroyent tels banquets aux repas que font les bonnes gens de village pour l'honneur des obseques & mortuailles de leurs amis trespassez. Vous entendez bien qu'és grands & magnifiques bāquets lon inuite les dames principalement, pour auec leur presence & folies telles que dessus, donner plaisir aux hommes assistās. Aussi Platon en son banquet vouloit tousiours auoir deuāt luy Alcibiades, pour luy donner allegresse & plaisir, auec sa singuliere beauté

*Folie se trouue és festes & bāquets.*

*Platon en son banquet.*

En ces festins & banquets lon a accoustumé de faire venir les plaisans, les bouffons & farseurs, pour reciter comedies, dāser morisques, iouer farces, faire musique, & mille autres choses plaisantes, pour tenir les inuitez & conuiez

en

en feste & en ioye. Et cela delecte plus beaucoup que les viandes delicates & bien preparees, lesquelles nourrissent seulemẽt le corps, & incontinẽt le font saoul: mais les ioyes & plaisirs nourrissent & delectẽt l'esprit, les yeux, les oreilles, & tous autres sentimens spirituels: & tant plus ils les goustent, tant moins en sont-ils rassasiez. De là vient, que lon s'inuite l'vn l'autre à boire: & apres bon vin, bon cheual, fault faire le Roy, le Seigneur, qui ne commande autre chose que folies. Puis fault mettre des chappeaux au lieu de couronnes, burler, gaudir & chanter, & faire autres infinis ieux, & choses pour rire, qui se font ordinairemẽt en tels banquets: lesquels tant plus sont pleins de folie, tant plus sont plaisans, aggreables & delectables.

*De ceux qui ne s'aimẽt és grands bancquets.*

Toutesfois il s'en trouue d'aucuns qui ne se soucient pas fort de semblables plaisirs: & sont beaucoup plus aises de cõmuniquer & eux resiouir auec leurs amis en charité & beneuolence. Et vrayement ie confesse qu'il n'y a chose en la vie humaine qui soit plus necessaire, ne de plus grãde consolation aux hommes, que d'auoir amis que singu-

lierement tu aimes, & dont tu ſois ſingulierement aimé: auec leſquels ſelon les occurrences & neceſſitez tu te peulx douloir & conſoler, comme auec toymeſmes:& leſquels auſſi prennent non moïdre cure & ſolicitude de tes affaires & negoces, que de leurs propres. Mais en vous prouuant manifeſtement que ce tant grãd benefice procede meſmes de la Folie, ne iugerez-vous pas de tant plus eſtre à elle tenus?

*La variete & difference des hõmes en toutes choſes.*

Regardez doncques quelle eſt la variete & difference des hommes, non ſeulement en leurs viſages & complexiõs, mais encores és langues, és eſtudes, és couſtumes & és facons de faire, és arts, exercices, gouſts, appetits & volõtez, affections & operations: où ne ſe pourroit trouuer aucun qui du tout fuſt à l'autre ſemblable. Et vous iugerez ſi en telle diuerſité (dont plus grande ne ſe pourroit imaginer ne penſer) lon ſcauroit trouuer ne amour ne beneuolence qui fuſt ferme & ſtable: ſi la Folie qui trõpe nos iugemens, & decoit nos yeux, ne cachoit & couuroit les fautes & imperfections l'vn de l'autre. Et à ceſte occaſion les peres trouuẽt beaux leurs

*La Folie trompe nos iugemẽs en ce que nous aimons.*

enfans difformes & contrefaicts : les amis auaricieux, nous les appelons chiches & diligens : & les prodigues, qui ſans riens retenir abandonnent & iettent le leur ſans diſcretion, nous les tenons pour benins & liberaux : aucuns taquins, qui touſiours ſont eſtudians ſur la tromperie & pour deceuoir leur compaignon, nous les diſons caults & prudẽs: certains inſenſez & lourdaults, qui ne ſcauent à grand' peine s'ils ſont nez, nous les reputons pour ſimples & bonnes perſonnes : les melancoliques, pour ingenieux & induſtrieux : les furieux & temeraires, pour vaillans & hardis: les timides, pour diſcrets & bien aduiſez. En ſõme, par la benignité & douceur de la Folie, nous aimons leurs defaults & imperfections, & louons de gayeté de cueur les extremes vices, cõme la ſinguliere vertu. Auſſi vous voyez que le dieu Cupido, qui eſt la principale occaſion, & l'auteur de toutes amitiez & gratieuſetez, ſe peint aueugle: d'autant que les choſes treſbelles il fait ſembler laides & difformes: & celles qui de ſoy ſont laides & difformes, il les fait trouuer belles & aggreables, ſelon &

*Pourquoy Cupido eſt peinct aueugle.*

ainſi que nos ſens & iugemẽs ſont guidez & conduicts de la Folie.

*Du mariage, & comme il eſt entretenu par la Folie.*

Le Mariage, qui n'eſt autre choſe que vne perpetuelle & inſeparable compagnie entre le mary & la fẽme, ha grãde voiſinãce & conformité auec l'amitié: Et ſi les maris auant que d'eux marier vouloyent, comme prudens, eux informer & enquerir de la vie, des complexions, & de toutes les facons de faire de leurs femmes: ſans aucune doubte ils trouueroyent tant de belles choſes, & ſi diuerſes, que nul, ou bien peu ſe marieroyent. Et ſi depuis qu'ils ſont mariez, ils s'eſtudioyent auſſi à diligemmẽt obſeruer, & ſubtilement veoir & prendre garde à toutes les faultes & erreurs d'elles, ô Dieu! en combien de trauaux, en quelles contentions & en quels tourmens viuroyent-ils? Certes il ne ſeroit pas poſſible qu'ils peuſſent enſemble durer, ne iamais n'auroyent vne ſeule heure de repos: mais ſe verroyent tous les iours ĩfinis diuorces, & choſes beaucoup plus mauuaiſes que cela, ſans les ſeparatiõs des licts, qui ſe font auiourd'huy, leſquels ſe feroyent encores plus ſouuẽt, voire à toutes heures, ſi la Folie

à cela ne pouruecoit & donnoit ordre: Car incontinent que l'hôme & la femme sont couchez & ioincts ensemble, elle se met entre eux deux, & fait que non croyant, supportant & dissimulant les deffaults l'vn de l'autre respectiuement, viuent en si grande amour, en si parfaicte charité, & en telle mutuelle affection, que en deux corps il semble n'estre qu'vne seule ame: & ne sentent point lors les cruelles passions & griefues angoisses dont ordinairement sont tormentez & dessirez les esprits des pauures malheureux ialoux, les induisant aucunesfois à faire horribles tragedies.

*Aucune conionction ne obeissãce ne seroyent fermes sans la Folie.*

Et certainement les peuples ne pourroyent souffrir ne tolerer les Princes, ne les Prĩces les aimer, ne les seruiteurs les seigneurs, ne les fils les peres, ne les disciples leur maistre d'eschole, ne semblablement aucune compagnie ne côionction ne pourroit demourer ferme ne durable, si la Folie auec sa douceur & benignité ne les venoit à domestiquer, appriuoiser & addoulcir: de sorte qu'aimãt la moleste & dure seuerité, auec le trop sçauoir, l'vn benignemẽt cõporte l'autre: Ainsi par le benefice de la

Folie tout le monde vit en charité & vnion,& ſe conſerue en amitié. Ie penſe bien qu'il vous ſemblera quaſi incroyable que la Folie puiſſe faire les grandes choſes que ie vous ay racontees:mais donnez moy benigne audiēce,& vous orrez & entendrez qu'elle en fait beaucoup de plus grandes.

*De la Nature.*

La Nature, laquelle en beaucoup de choſes a eſté pluſtoſt treſcruelle maraſtre que benigne mere, a engendré en nos eſprits deſirs & affections inſatiables,auec infinies paſſions, dont quaſi tous les iours ils ſont tourmentez. Entre autres lon voit que les diſcrets & les prudens iamais quaſi ne ſe contentent d'eux-meſmes, ne des choſes qui leur touchēt & appartiennent, eſtimans ſingulieremēt celles d'autruy. Et ſi la Folie ne ſe trompoit & abuſoit en nos meſmes defaults,comme en ceux de nos amis: qui ſeroit celuy lequel ne ſe contentant de ſoy meſmes, vouldroit preſumer de pouuoir ſatiſfaire à autruy: ou bien pēſer faire aucune choſe auec grace, luy ſemblant de ſoy eſtre deſaggreable? De là prouiendroit que deſeſ-

*Les hommes ne sōt iamais cōtēts de leurs conditions.*

perans de nos propres iugemens & entendemens, nous ne nous aduenturerions, ne mettrions iamais peine d'acquerir nom ne louãge aucune, & tousiours viuriõs sans gloire & reputation. Mais la Folie voulant s'esuertuer aux faicts magnanimes, se fait amouracher de nousmesmes, nous persuadãt qu'en nos exercices & operations, nous auõs beaucoup l'aduantage, & passons tous les autres. Et qui est celuy qui pourroit nier qu'aimer soymesmes, & auoir en admiration ses propres choses, ce ne soit la plus grande folie du monde: toutesfois cela pourtant contente les hõmes, & quasi les rend heureux.

*La Folie nous persuade que nous passons les autres.*

Quant à moy escriuant ceste mienne folie, i'esprouue assez de combien est grand ce plaisir, me semblant quelquefois auoir trouué inuention aucunement subtile, ingenieuse & belle, & ne l'auoir ẽcores trop lourdemẽt escripte: mais si aucuns viennent par cy apres à veoir & lire telles lourderies, ils pourrõt facilement iuger & cognoistre comme en cest endroict ie suis excessiuement trompé & abusé: estãs choses indoctes, impertinentes, mal limees, & sans aucũ

*L'autheur discourt touchãt son liure.*

goust ne saueur. Or elles seront telles que lon voudra, si est-ce toutesfois que pour l'amour & grace de la Folie, ie ne me suis peu delecté à les escrire: & ay esperance que paraduenture elles ne desplairont point à quelque autre bon & honneste compaignon, qui ne sera du tout ennemi de la Folie. Conclusion, il se peult clairement cognoistre que tous les grands & glorieux faicts procedent de l'instance de la Folie, & la plus grande part se font auec son aide & faueur.

*Des guerres & faicts d'armes, & quelle grande folie c'est.*

Qui est celuy qui ignore q̃ les guerres & les faicts d'armes ne soyẽt les plus grandes & haultes choses qui se puissẽt faire & exercer entre les hommes, puis que de là sourdent & procedẽt les grãs Empires, & la supresme auctorité des trespuissans Rois, qui font trembler tout le monde, auec leurs exercites & armees. Et qu'est-ce qu'vne bataille, sinon la plus grande folie que lon sçauroit imaginer, quand lon y perd quasi tousiours beaucoup plus que lon n'y gaigne? Là on est à leffroy des sons de tabourins & de trompettes entre les

terribles & eſpouātables bruits & coups d'artillerie, auſquels n'y a nul rampart. Et puis en la meſlee des coups de main où ſe reſpand le ſang de tous coſtez, à la diſcretion de la Fortune & de la Folie, qui gouuerne tout cela : Et deſirerois bien ſcauoir quel lieu pourroyent tenir là les ſaiges auec leur prudence, leurs ombres & continuelles eſtudes. Certes ce n'eſt pas ce qu'il leur fault, & ne leur eſt la guerre conuenable, car ils n'ont ne force ne vigueur: mais ce meſtier & telle vacation appartient à fols, desbridez, larrons, volleurs, braues, ruffians, pauures, malheureux, audacieux, deſeperez & furieux : leſquels n'ayants ne bien ne ceruelle, n'eſtiment leur propre vie, & moins encores ſe ſoucient des manifeſtes & euidens perils. Toutesfois lon dit communément que le conſeil vault beaucoup au faict de la guerre : ce qui ne ſe peult nier : Mais il s'entend auſſi le cōſeil des Capitaines, & hommes experimentez à la guerre, & non des perſonnages doctes & ſcauans, ne des Philoſophes, qui naturellement ont peu de cueur, & ſont puſillanimes. S'en eſt-il

*A quelles gēs appartient la vacation de la guerre.*

*Quel conſeil y eſt requis.*

trouué de plus ſcauãts ne plus eloquẽts
*Demoſthene.* que Demoſthene & Marc Tulle Cice-
*M.T. Ciceron* ron, qui ont eſté & demeureront perpe
tuellemẽt fontaines de l'eloquẽce Grec-
que & Latine: Et toutesfois lon voit
par eſcript que tous deux furent mer-
ueilleuſement timides: de ſorte que De-
moſthene en vn faict d'armes, que luy-
meſmes auoit perſuadé & dreſſé, ſubi-
tement qu'il vit deuãt luy ſes ennemis,
leur tourna le dos, & iettãt ſa targe ſur
l'eſpaule en fuyant alla dire, Celuy qui
fuit, vne autre fois peult cõbattre: vou-
lant faire croire par cela, que meilleur
eſtoit de perdre l'honneur que la vie.
Quant à Marc Tulle, il trembloit touſ-
iours au commẽcemẽt de ſes oraiſons.
*Soſyne.* Et de noſtre temps vn nõmé Soſyne e-
ſtãt ſi excellent docteur, que durant ſon
viuant n'a eſté ſon pareil: Luy venu en
public conſiſtoire de la part de ſa Repu
blique rendre obeiſſance au Pape Ale-
*Xenocrates.* xandre, demoura, comme feit Xeno-
crates tout court, ſans ſcauoir ce qu'il
deuoit dire. Et pluſieurs autres hommes
treſſcauans ne ſont-ils pas ſemblable-
ment en leurs oraiſons & cõcions ſou-
uent demourez comme muets, ſans

pouuoir dire vne parolle? Voyez doncques ce que eussent peu faire tels personnages s'ils eussent eu à combattre auec les harquebouzes, que seulement auec la parolle, ils se sõt trouuez espouuantez & esperdus.

D'auantage lisez les histoires, & vous trouuerez que les saiges ont esté quasi tousiours la ruine de leurs Republiques. Et pour reuenir aux deux personnages que i'ay cy dessus alleguez, c'est assçauoir Tulle & Demosthene, n'ont-ils pas hazardé & puis ruiné, l'vn la Republique des Atheniens, & l'autre celle des Romains, auec leur grãd babil? Et les deux freres, qui furent dicts Gracchi, Tiberius & Caius, treseloquens entre les autres de leur temps, ne tournerẽt-ils pas auec leurs loix plusieurs fois dessus dessoubs la cité de Rome, iusques à tant que en leurs seditions & contentions ils perdirent la vie? Et les deux Catons, qui entre les Romains furent tenus tressages, le plus grand desquels reprenoit & accusoit ordinairement quelque citadin, ne troubla-il pas la Republique? Et le mineur, voulant auec trop grande seuerité defendre la li-

*Les sages ont esté le plus souuent ruine de leurs Republiques.*

*Tiberius & Caius freres.*

*Les deux Catons.*

berté du peuple Romain, ne fut-il pas cause & occasion de la faire perdre? L'on peult facilement & aiseement iuger par cela de combien sont les peuples heureux n'ayans point ces sages auec eux.

Et en font d'auantage preuue suffisante & manifeste, la vie, les coustumes & les facōs de faire du peuple nouuellement descouuert en l'Indie Occidentale, lesquels biēheureux sans loix, sans lettres, & sans aucuns saiges, ne prisoyēt rien l'or, ne les ioyaux precieux: & ne cognoissoyent ne l'auarice, ne l'ambition, ne quelque autre art que ce fust: prenoyent leur nourriture des fruicts que la terre sans artifice produisoit: & auoyent comme en la Republique de Platon, toutes choses cōmunes, iusques aux femmes & petits enfans: lesquels dés leur naissance ils nourrissoyent & esleuoyent en communité comme propres. Au moyen dequoy tels petits enfans (recognoissans sans aucune differēce tous les hommes pour leurs peres) sans haine ne passion aucune viuoyent en perpetuelle amour & charité: tout ainsi qu'au siecle heureux qui fut dict

*Du peuple de l'Indie Occidentale.*

l'aage doré du vieil Saturne. Laquelle ioyeuſe, gracieuſe & pacifique facon de viure, les ambitieux & auaritieux Eſpaignols leur ont troublee & interrõpue, en communiquant & frequentant en ceſte Regiõ: Car auec leur trop de ſcauoir, leurs grandes fineſſes, leurs treſdures & inſupportables loix & edicts l'ont remplie de cent mille maux, faſcheries & trauaux: tout ainſi que s'ils auoyent porté pardelà le vaiſſeau de Pandora.

*Les Eſpaignols ont interrompu la facon de viure du peuple ſuſdict.*

Pour ces cauſes ie voudrois bien demander ſi lon doit louer & approuuer la ſentence de Platon, qui dit que les Republiques ſeroyent heureuſes eſtans gouuernees de Philoſophes. Là deſſus ie reſpondray que non: mais que les peuples ne ſcauroyent eſtre plus malheureux, n'en plus grãde calamité, que d'eux veoir tomber és mains de tels philoſophaſtres & trop ſaiges hommes.

*Sentence de Platon non approuuee.*

Et encores qu'il ſe die qu'Anthonin Empereur Romain, qui par ſa doctrine & louable facon de faire eſtant ſurnõmé philoſophe, fuſt vn tresbon Prince: toutesfois apres ſa mort il a eſté eſtimé & reputé treſpernicieux à la Republique, ayãt laiſſé pour ſucceſſeur ſon fils

*Anthonin Empereur Romain.*

nommé Commode, tãt vicieux, que ce nom Commode luy fut renuersé, estãt appelé Incommode & ruine de son siecle. Cela aduient quasi tousiours à ces trop saiges persõnages, qu'ils laissẽt des fils fols & insensez, lesquels ne leur ressemblent de riens. Et la raison est, que nature ne veult que la mauuaise semẽce de ces trop saiges hõmes pullulle & multiplie : Car oultre ce qu'ils sont (comme nous auons ia dict)la ruine & la peste du peuple,ils se trouuent encores en leur conuersation & frequentation auecque les autres hommes, fort molestes,fascheux, odieux & intolerables en toutes les actions humaines.

*Cõmode dict Incommode.*

*Les sages ont souuent des fils fols, & pour raison.*

Et à ce propos il y a vn peuple en Norvvegue,lesquels considerans combien sont pernicieux les scauans & lettrez au gouuernement de leur Cité & Republique , font crier à haulte voix par leur huissier ou herault, quand ils veulent entrer en leur conseil publique , Dehors dehors tous lettrez. Ne voulans souffrir qu'aucun entendant les lettres demeure ne comparoisse là en ceste compaignie:à fin qu'auec les sophistiqueries des lettres leur iugement

*Vn peuple en Norvvegue chaße de son cõseil tous les scauans.*

naturel & ſincere(qui n'ha beſoin d'interpretation) ne ſoit aucunemẽt interrompu.

Si de malheur aucũs de ces ſages entrent en vn banquet, ſoudainement auec leur trop de grauité, leur pondereux propos & faſcheux diſcours, ils le rempliſſent tout de triſteſſe, melancholie & ſilence. S'ils ſont appelez aux feſtes, aux danſes, aux ieux, à ouir chanter & ſonner d'inſtrumẽs de Muſique, ils veulent que lon penſe que tout procede & eſt faict pour l'amour d'eux. Et toutesfois ils ſont comme l'aſne au ſon de la lyre : car ils ne ſcauẽt que c'eſt que de ſe reſiouir, de baller ne de dãſer. Si d'aduẽture ils interuiennẽt en quelques bons, gracieux & honneſtes propos d'hommes ioyeux, facetieux & aggreables, leur preſence les fait incontinent taire, & leur faillir la parolle, comme s'ils eſtoyent veuz du loup. Auſſi en entrant aux theatres & publiques ſpectacles lon les recoit pour faſcheux & moleſtes : de ſorte que ſouuent ils ſont contraincts d'eux en aller & vuider la place, comme quelques fois eſt aduenu au ſaige Caton : à fin qu'eſtans

*Combien les ſages ſont faſcheux en toutes les actiõs humaines.*

là ils n'empeschẽt les plaisirs, risees, demonstrations de ioye & follastries du peuple. Et consequemment s'ils ont à achepter ou à vendre, contracter, negocier, ou faire les autres choses qui appartiennent à l'exercice & office de nostre vie: iamais ne se pourront bien accorder auec les autres hõmes, lesquels en bon langaige sont quasi tous fols, & ne traictẽt que folies en la plus grãde part de leurs actions: & si ont continuellement à besongner auec des fols. Par ainsi la concorde & conuenance ne pouuãs auoir lieu en ceste tant grãde curiosité de vie, de coustumes & d'opinions, fault confesser que ces sages sont par la leur trop grãde curiosité & sagesse, extremement hays de tous.

*Aristides surnommé le iuste.*

Aristides surnõmé le iuste, fut-il pas pour sa trop grande iustice & sagesse chassé d'Athenes, & enuoyé en exil? Et

*Socrates.*

Socrates, qui par l'oracle d'Apollo fut iugé le plus sage de son siecle, ne fut-il pas aussi (seulement pour son trop grãd scauoir) condamné à mort: lequel estãt en prison, beut du ius de la Cicue pour exterminer ses iours. D'auantage du temps de nos derniers peres, Messire

Cecho,

Cecho, Secretaire du ſeigneur Iean Galeace Duc de Millan: & vn autre nommé Copula, du Roy Alphonce de Naples: Et Meſſire Falcone, qui eſtoit au Pape Innocent huictieme, n'eſtoyẽt-ils pas reputez les plus ſages, & plus prudens hõmes de toute l'Italie? Les deux auec leur prudence finirent leur miſerable vie par la main des bourreaux: & le tiers voyãt le Pape ſon maiſtre mort, qui auoit ſi grande creance en luy, & duquel il eſtoit tant eſtimé, & qu'en ſon lieu eſtoit creé au papat Alexandre VI. ſon plus grand ennemi, mourut ſoudainement d'ennuy & faſcherie.

*Meſſire Cecho & Copula, finent leurs iours par les bourreaux.*

*Meſſire Falcone meurt de faſcherie.*

Encores ne s'eſt-il point veu de ce temps de plus prudẽt ne vertueux Cheualier, que le ſeigneur Iean Iacques de Treuolſe: ſi eſt-ce que luy ſe trouuant relegué en France, eſt mort auec peu de contentement.

*Iean Iacques de Treuolſe.*

Ie parlerois auſſi volontiers d'aucuns autres Archiſages, que nous auõs veus auec leur prudence preſumer de gouuerner & reformer le monde: ſi n'eſtoit que depuis auoir eſté par eux eſchappez des mains de la Prudence, ils ſont auec ſi grande ardeur venus à trois pas

*Archiſages retournez au college de Folie.*

& vn ſault, eux ietter en noſtre college de Folie, que certainement i'eſpere encores vn iour(ſi les treſveritables ſignes qui apparoiſſent en eux ne me trompent)de les veoir en noſtre profeſſion faire miracles. Or eſtant doncques ces ſaiges inutiles à eux-meſmes, & à leur patrie,& hays quaſi de tout le mõde,laiſſons les auec leur prudence & ſageſſe malheureux & infortunez: & d'autre coſté conſiderons de combien touſiours a eſté la Folie vtile aux choſes publicques & priuees.

*L'excellence de la liberté.*

Eſt-il en ce monde rien plus cher aux hommes nobles & de bon cueur que la liberté: pour laquelle lõ doit mille fois, s'il en eſt beſoin, mettre ſa propre vie en peril & danger? Les Romains ne l'acquirent-ils pas du commencement par les œuures de Iunius Brutus,lequel feignant eſtre aliené de ſon ſens,auec l'aide de la Folie,les deliura de la ſeruitude & tyrannie du Roy Tarquin tant ſuperbe, pour les faire ioyr de ceſte liberté. Et quand auſſi ce peuple pour les extorſions & mauuais portemens des Patrices ſe mutina,& deſeſpera, de for-

*Iunius Brutus.*

*Tarquin Roy ſuperbe.*

te que ayant ia occupé le sacré mont Auantin, il s'estoit deliberé & resolu de abandonner la patrie, sans iamais plus retourner soubs l'intolerable gouuernement de l'orgueilleux Senat, dont se fust ensuyui, s'ainsi eust esté, la totale ruine & desolation de Rome: Ne fut-il pas incōtinēt appaisé & reduict à vnion & concorde par Menenius Agripa, en leur recitant la ridicule & puerile fable du vētre & des mēbres, qui vne fois parloyent? A quoy auparauant n'auoyent seruy ny les raisons, persuasions & requestes de beaucoup de saiges, ne la prudence de tout le Senat ensemble. Themistocle pareillemēt auec vne autre fable du herissō & du regnard, aida & proufita grandement à ses concitoyens. Aussi le Sicilien se feignant fol auec sa canne persee induisit & persuada les autres Siciliens à eux deliurer de la subiection des Francois, en ce glorieux vespre, duquel reste encores tant de memoire. Et Galuaguo Visconte, qui apres la ruine de Millan alloit en plusieurs lieux de l'Italie raconter la vie & les faicts du cruel Empereur Barberousse, contrefaisant le fol auec sa sar-

*Menenius Agrippa.*

*Themistocle.*

*D'vn Sicilien.*

*Galuagus Visconte.*

bataine, aſſembla-il pas en vn meſme lieu & tẽps tous les foruſſis Millanois, leſqls ioincts & vnis enſemble, deliurerẽt le pays de la cruelle & barbare ſeruitude des Tudeſques? Et Sertorio, par l'exẽple qu'il bailla des queües de cheual & l'aide de ſa biche blãche, fortifia & augmẽta pluſieurs fois le courage de ſes ſoldats. Numa Pompilius auec ſa feincte & ſimulee deeſſe Egeria, ne feit-il pas auſſi de belles choſes? Et Machomet, auec les incroyables folies de ſon Alcoran, n'a-il pas gouuerné paiſiblement les peuples furieux & inſenſez, leſquels aimẽt tãt la folie, qu'ils ſe laiſſent manier & conduire auecques fables & menſonges, beaucoup plus facilement que par les ſaiges enſeignemẽs, loix & conſtitutions des prudens Philoſophes, dont ils ne font cas ny eſtime, & ne les veulent oyr ne cognoiſtre.

*Sertorio.*

*Numa Pompilius.*

*Machomet.*

Telle choſe ſe voit encores manifeſtemẽt en nos beaux-peres preſcheurs, leſquels pendant qu'ils expoſent & declarent les grãds myſteres de la ſacree Theologie, & les doctrines, meditations & contemplations de leurs illuminez Docteurs, ont bien peu d'auditeurs qui

leur prestent l'oreille, la plusspart de l'assistance cause & babille, & les autres dorment: Mais soubdain que le predicateur vient (comme ils ont de bonne coustume) à reciter quelque fable, ou bien qu'il luy eschappe de la bouche aucune sornette, tous se resueillent, se rendent ententifs, & puis au bout du ieu se mettent à rire à gorge desployee. Et telle impudence prouient seulement de ce que les entendemens des hommes sont naturellement plus enclins à eux delecter de la folie que d'autre chose.

Or ca, quelle occasion pensez-vous qui deust auoir meu Curtius le Romain à soy precipiter tout armé dans le profond abysme: Et Codrus Roy d'Athenes, les deux Romains appelez Deces, auec infini nombre d'autres personnages à aller sacrifier leurs vies, & courir volontairement à la mort, pour le salut de la patrie, si ce n'a esté la Folie, auec la douceur de vaine gloire, laquelle est tant vituperee & reprouuee des saiges, qu'ils l'appellent vent populaire, & estouppement d'oreilles? Et se mocquent de ceux qui consument & employent leurs richesses & patrimoi-

*Curtius le Romain.*

*Codrus Roy d'Athenes.*

*Les deux Romains appelez Decii.*

nes en ieux, en banquets, en iouxtes, en tournois, & autres ſemblables ſpectacles, pour complaire au peuple, le faire rire, & gaigner ſa faueur & louange: cherchans par tels moyens eux faire grans, & acquerir honneurs, eſtats, prerogatiues & triõphes, auecque tiltres, ſtatues & effigies, que le peuple cõme beſte inſenſee ſouuentesfois, ſans aucũ iugement, donne & fait eſleuer aux tyrans & hommes meſchans & pernicieux: choſes qui paſſent comme l'ombre d'vne fumee chaſſee du vent. Qui pourroit doncques nier que tels actes ne ſoyent manifeſtes folies, & treſgrande vanité? Si eſt-ce toutesfois que par le moyen de ſemblables ſont souuent faicts & creez les magiſtrats & Princes du peuple. Les grands Empires en ſuccedent: & conſequemment les treſglorieux & magnanimes faicts, que les ſcauans hommes, pour les celebrer par leurs lettres, & exalter par leur eloquence iuſques au ciel, font & rendent apres immortels: Il eſt tout certain que lon ne peult paruenir à eternelle renõmee & immortelle gloire, ſans faire ou attaindre tels grans & haults faicts, qui

conuertiſſent les hommes en merueil-
les, & qui eſtonnent ceux qui en oyent
parler, combien que ce ſoit quaſi touſ-
iours manifeſte folie.

Et à ce propos me ſcauriez vous nō-
mer de plus merueilleux fols que fu-
rent en leur viuant Alexandre le grād,
& Iules Ceſar, leſquels ſont tenus les
plus glorieux, plus magnifiques & triō-
phans monarques qui iamais ont eſté?
Et ie vous demande quelle plus grande
folie euſt ſceu mōſtrer Alexandre, que
celle qu'il feit en Indie, battāt vne treſ-
forte cité habitee d'vn peuple coura-
geux & cruel, quand luy mōta par for-
ce ſur la muraille, & ſaulta dedans la
cité au milieu des citoyēs ſes ennemis?
Leſquels ſubitement auec grande fu-
rie luy coururent ſus : mais luy ſeule-
ment accompaigné de deux de ſes gēs
qui l'auoyent ſuyui, combatit ſi bien
qu'il ſouſtint leurs efforts & alarmes,
iuſques à ce que ſes ſoldats furent ve-
nus à ſon ſecours: & illec tant pour la fa
tigue du long combat, cōme auſſi pour
les coups qu'il auoit receus, & le ſang
par luy perdu, le trouuerent ſi debi-
lité, que pour demy-mort & ſans eſpe-

*D'Alexandre le grand, & Iules Ceſar, & de leurs hardies entrepriſes.*

rance de vie,ils le porterẽt en son logis.

Ne fut-ce pas encores vne autre grã-de & excessiue folie, quand vn si grand & si magnanime Roy que luy, pour faire preuue de sa personne,se meit vo-lontairement à combatre vn trescruel lyon,lequel il tua vertueusement:mais ce fut auec l'aide de la Folie qui l'auoit à vn si euident & notable peril induict & persuadé.

*Du tresgrand danger ou se meit Iules Cesar.*

Et que deuõs-nous dire aussi de Ce-sar, qui en faisant la guerre en Alexan-drie contre Ptolomee Roy d'Egypte, e-stant suyui de ses ennemis, nagea vn grand trauers de mer auec le bras sene-stre seulement,tenant,en si grand dan-ger qu'il estoit, tousiours la main dex-tre empeschee de certains papiers qu'il portoit & esleuoit dessus l'eaue,pour ne les mouiller ne gaster:& auec les dents tiroit ses vestements,à fin que les enne-mis ne se peussent glorifier d'auoir gai-gné aucune chose de sa despouille?

*Autre folie que feit ledict Cesar.*

Ne feit-il pas aussi vne autrefois vne tresexcellente folie, quand apres la victoire de Pharsalie, ayant enuoyé tout son exercite en Asie, & passant auec vne seule petite barquette la mer

Hellespont, rencontra Lucius Cassius Capitaine du parti de Pompee, auec dix grosses naufs, & fut si temeraire, que combien que la fortune l'eust presenté & reduict au pouuoir de son ennemi, il ne daigna toutesfois s'escarter ne penser à se sauuer, mais s'alla mettre au deuant de luy, & auec audacieuses parolles le feit rendre. Qui voudroit certes reciter toutes les folies de ces deux tant grands Empereurs, il faul droit prendre & poursuyure le commencement de leurs vies iusques à la fin : & lon trouueroit, comme de celles des autres hommes, que ce n'a esté en la plus grande partie que vn ieu de fortune & de folie. Et qui persuada Mutius Sceuola, à se brusler la main, & Horace Cocle à soustenir le pôt contre toute l'armee des Toscans ? Et de nostre temps le More de Grenade à se soubsmettre au manifeste peril de certaine cruelle mort, qu'il receut depuis, pour vouloir tuer le Roy Catholique Ferdinand & la Roine Ysabel, qui venoyent occuper son naturel pays? ne fut-ce pas la folie & tresfolle affection d'acquerir nom immortel? D'auãtage quelle oc-

*Lucius Cassius Capitaine du party de Pōpee.*

*Mutius Sceuola.*

*Horace Cocle.*

*Le More de Grenade.*

casion pẽsez-vous qui ait incité les entendements subtils des hommes excellens, de eux trauailler auec vn si grand labeur & vigilance, à inuenter tant de beaulx arts, & chercher tant de sciences & profitables disciplines : sinon le mesme desir d'acquerir eternelle fame & gloire, qui est vne vanité sur toutes les autres vanitez: Ainsi que apertement se peult recueillir par ceste diuine sentence qui dit en ceste maniere,

*La gloire cause de l'inuention des arts & sciences.*

*O aueuglez, que sert l'extreme peine*
*Qu'icy bas vous prenez, puis qu'il fault retourner*
*Tous au geron de la grand' mere ancienne,*
*Et vostre nom à peine on pourra retrouuer?*

Oultre les excellences que ie vien cy dessus de declarer, desquelles manifestement nous sommes obligez à la Folie, il se recoit encores d'elle plusieurs autres grandes commoditez, nõ moins dignes que celles là d'estre louees & estimees. Et qui seroit celuy à qui il ne despleust merueilleusement d'estre né, ou qui ne fust trescontent de mourir, si auec la Prudence lon venoit à considerer de combiẽ est malheureuse & pleine de calamité nostre vie humaine: re-

gardant pour le premier combiẽ eſt mi ſerable noſtre naiſſance, à laquelle paruenus nous ne ſcauons faire autre choſe que plorer & gemir, qui eſt veritablement vn certain augure des infinies miſeres où nous ſommes entrez. Et apres voyez comme eſt penible & faſcheux noſtre eſleuement: à quels perils eſt ſubmiſe la debile enfance : de combien la ieuneſſe eſt pleine de fatigues & trauaux : comme eſt griefue & dure la vieilleſſe, & de quelles neceſſitez elle eſt ordinairemẽt abbayee pour la ioindre à l'ineuitable mort: ſans les innumerables infirmitez & douleurs, à quoy no9 ſommes ſubiects durant le cours de noſtre pauure vie, laquelle eſt touſiours circuye & enuironnee de tels accidens & naufrages.

*La naiſſance, ieuneſſe & vieilleſſe des hommes eſt miſerable.*

Oultre cela, eſt encores à conſiderer quels maux procedent des hommes peruers, comme tromperies, deceptiõs, iniures, pariuremẽts, noiſes, trahiſons, banniſſements, priſons, tourmẽts, bleſſeures, homicides, & autres infinies malheurtez : que qui les voudroit toutes reciter, ſeroit entreprendre à nõbrer le ſable de la mer. Diogenes, Xeno-

*Quels maux procedent des hommes peruers.*

*Diogenes, Xenocrates,*

*Caton, Brutus, Caßius, Silius Italicus, & Cornelius Tacitus, se sont tuez eux-mesmes.*

crates, Catō, Brutus, Caſſius, Silius Italicus, Cornelius Tacitus, & tāt d'autres perſonnages de ſinguliere prudence & diuine vertu, Grecs, Latins & Barbares ſe ſont auec leurs propres mains, ou autrement d'eux-meſmes adminiſtré la mort & faict treſpaſſer de ceſte dolente vie. Et encores à preſent en voit lon beaucoup, qui volontairement ſuyuēt ceſte malheureuſe fin, & ſe tuent pour la meſme occaſion que les autres : qui n'eſt pas toutesfois la coulpe de la Folie, comme les ignorans croyent: mais de la Prudence, qui induit auec tels moyēs les ſages faiſans profeſſion de la ſuyure, d'eux deliurer & ietter hors des aduerſitez où elle les a mis & reduicts.

*L'autheur raconte & ſe complaint de ſes miſeres, aduerſitez & calamitez.*

L'exemple deſquels ie deurois pieca auoir imité, pour tout à vn coup dōner fin aux miſeres & calamitez dont continuellement ie ſuis affligé : ayāt deſia, & non pas ſans honneur & reputation paſſé la fleur de mon aage. Mais quoy? lors que ie penſois doulcement me repoſer, & à mon aiſe continuer le reſte de ma vie és eſtudes de bonnes lettres, exempt de toute cupidité & ambition, la cruelle Fortune troublant mon re-

pos a en vn moment interrompu mes vaines deliberations & faulses esperances és deux horribles sacqs interuenus à Rome: esquels les biens que iauois hõnestement acquis auec grans labeurs & infinies fatigues m'ont esté entierement ostez & rauis : y faisant encores perte de la plus grande partie de mes treschers amis.

Et oultre tel dommage insupportable, m'est aussi aduenu vn autre tresiniuste naufrage en ma douce patrie, où la plus part de mon patrimoine m'a esté prins & vsurpé par la main de ceux qui auec leur auctorité pour plusieurs iustes causes le me deuoyent defendre & conseruer. Et encores non contente ceste mauldicte & peruerse Fortune continuant ces coups, m'a robé deux de mes tresamez freres, auec iniuste & violente mort: la memoire & souuenãce desquels me presente au cueur telle & si inestimable douleur, que les tresameres larmes m'en tombent des yeux. Au moyen dequoy ie demeure tant affligé, qu'il est impossible à mon esprit supporter plus grands tourmens que ceux là où de present ie me retreuue.

Mais ce n'eſt pas tout : car à ce meſme but ie ſuis tombé en infirmité de maladie incurable : en laquelle eſtant habandonné des plus excellens medecins, & deſeſperé de tout allegement & remede, ie vis long temps a ſans aucun moyẽ de paix ou de trefue: Me voyant auec douleur & rage deuorer non ſeulement la chair, mais encores les miſerables os : Eſtant ſi difforme qu'à peine me puis-ie moymeſmes recognoiſtre pour celuy que i'ay eſté autreſfois. Et encores, ce que moins ne me tourmẽte que cela, eſt que ie me voy du tout quaſi priué du doux refuge & delectable repos que ie pretendois aux lettres: ayant perdu vne grãde partie de la veue, de l'ouye, de la memoire, de l'entendement, de l'odorement & du gouſt : de ſorte que eſtant vif, ie ſuis faict quaſi ſemblable aux morts, & viuãt ie meurs tous les iours mille fois. Si qu'il ne me reſte autre choſe que d'attendre d'heure en heure la mort dure & aſpre pour exterminer ceſte tourmentee vie. Laquelle, à fin que nulle autre miſere ne luy faille, ſe paſſera ſans aucun legitime ſucceſſeur ne hoir de mon propre

ſang, ne de mes pauures & malheureux freres, dont ie me voy priué. Et pour concluſion, ie ſuis ſi empeſché de larmes, que ie ne puis dire le reſte de mes miſeres, aduerſitez & calamitez. Mais la doulce Folie meue de cõpaſſion me vient ſur cela benignement ſecourir & conſoler: me paiſſant quelque fois d'vne vaine eſperãce & perſuaſion de pouuoir guerir, vne autre fois elle m'oſte la douleur & ſentement du mal, auec diuerſes folies qui me font paſſer le temps, & à peine me ſouuiẽt-il que c'eſt que de mal.

Parquoy eſtãt à elle ſi obligé q̃ ie ſuis, nul ne ſe doit eſmerueiller ſi meritemẽt ie la loue, comme l'vnique refrigeratiõ & repos de ma faſcheuſe vie, & de celle de tous les autres pauures calamiteux & ſouffreteux: leſquels, comme ils ont moindre occaſion de viure, plus deſirẽt la vie par le benefice de la Folie. Et le ſemblable font ces vieillards, leſquels encores qu'ils ſoyent hors de tout ſentiment & à demy mors: ſe delectent toutesfois de viure, en ſouſpirant & regrettãt les amourettes & plaiſirs paſſez.

*La raiſon pourquoy l'autheur loue tãt la Folie.*

Le ſemblable font ces pauures inſen-

Des vieilles qui se veulent encores farder, & faire l'amour.

ſees vieillottes : entre leſquelles i'en ay autreſſois veu de tāt decrepitees & difformes, qu'elles reſſembloyent quaſi proprement aux malings eſprits, & ne laiſſoyent pas pourtant d'eſtre ſi confites & enueloppees en l'amour & ès delices, qu'elles ne ceſſoyent à toutes heures de farder, licer, colorer & peindre leurs viſages, tenans ordinairemēt propos de leurs amours. Et encores qu'en ce faiſant elles donnaſſent matiere aux autres de rire & s'en mocquer, ſi eſt-ce qu'elles ſe ſatiſfaiſoyent & contentoyēt elles meſmes. Et ainſi paſſoyent heureuſement & gaillardement leur decrepité & treſfaſcheux aage.

Comparaiſon de la Prudēce auec la Folie.

Or maintenant faiſons iugement de ceux leſquels ont tant odieuſes les folies, qu'ils ne les veulent ne peuuent cōporter : Et leur demādons lequel vault le mieux, ou auec la Prudence viure en continuels affaires, peines, douleurs & faſcheries, & à la fin pour en ſortir & alleger leur tourment, ſe deſeſperer, pēdre & eſtrangler : ou bien auec la Folie paſſer les maladies, les miſeres, & la vieilleſſe : ſi facilement que à peine en peult

peult lon rien sentir.

Il me semble que non sans iuste occasion ceux qui du tout sont fols, ont esté de plusieurs iugez tresheureux: pource qu'ils ne prennent soin, melancholie ne fascherie des grandes molesties & infinis trauaux où nous sommes soubmis, & ne sentẽt perturbation d'entendemẽt: Ils n'ont amour ne haine, & ne cognoissent la hõte, ne ce qu'il leur default: Aussi ne sont affligez de la crainte ne de l'esperance, ne pareillement tourmentez de l'ambition, de l'enuie ne de l'auarice: Ils n'õt remord de conscience, ne crainte de mort: & ne se soucient de paradis, de l'enfer, ne des diables: & parainsi tousiours demeurent ioyeux, & en continuelle feste, riãs, chantans, iouans, causans & folastrans deuant le peuple, & auec les petits enfans, qui pour participer à leurs folies les suyuent: dont ils recoiuẽt incroyables plaisirs. Et en quelque lieu qu'ils arriuẽt, ils sont les tresbiẽ venus, & ioyeusemẽt receus auec ris & allegresses, & de la plus grand' part caressez & estrenez de dons & presens: Ils sont en leurs necessitez benignemẽt subuenus & aidez.

*Les fols iugez heureux & pourquoy.*

*Les fols bien venus & receus par tout.*

Et non ſeulement les hõmes auec grãde humanité les comportent, mais encores les rigoreuſes loix ont à eux treſgrand reſpect: ne permettans que pour aucun delict ou malefice, quelque grãd ou important qu'il ſoit, ils puiſſent eſtre condamnez, punis ne chaſtiez. Laquelle liberté leur eſt concedee & octroyee pour eſtre en la protectiõ de la Folie: & à fin que plus ſeuremẽt ils puiſſent tirer & arracher des cueurs des hõmes les moleſties, triſteſſes & faſcheries, & les tenir touſiours en plaiſir & ioyeuſeté. Parquoy ils ſont aux Rois & aux Princes ſi aggreables, qu'aſſez volontiers ils eſcoutent pluſtoſt leurs folies, que les graues, prudens & notables propos des ſaiges: la plus grande partie deſquels ſont pleins d'adulations, inuẽtions & mẽſonges, & ne diſent pas ſouuent de la langue ce qu'ils ont ſur le cueur: Mais auec flateries & aſſentatiõs ſcauent humer & ſoufler, & monſtrer le noir pour le blãc, faiſans ſortir de leurs bouches le chaut & le froid: en maniere que iamais lon ne peult entendre d'eux la verité. Et pour cela les ſeigneurs, les õt volontiers pour ſuſpects, & ne croyent

*La liberté que les loix donnent aux fols.*

*Les fols eſcoutez des Rois & Princes.*

*Les flateurs ordinairemẽt ſont alentour des grands ſeigneurs.*

facilemẽt en eux, cõme ils fõt aux fols, qui ſont veritables, ſans ſimulation ne trahiſon aucune. Et laiſſans la grauité & haulteſſe, dont auec les autres ils ont accouſtumé d'vſer, ils oyent non ſeulemẽt la verité, qui quelque fois ne plaiſt pas beaucoup aux Princes: mais encores ils ſupportent de ces fols, les vilenies & iniures qu'ils diſent, & ne s'en font que rire & y prendre ſingulier plaiſir. Et nõ moins aux femmes qu'aux grãds ſeigneurs plaiſent les fols, pource que de nature elles ont grande conformité auec eux: & aucunesfois faiſant ſemblant de iouer & rire enſemble, lon ſe laiſſe faire ie ne ſcay quoy à bon eſciẽt.

Pour concluſion, eſtans tels fols biẽ venus, regardez & careſſez de tous, ils demeurent touſiours tant qu'ils viuent en ieux, en plaiſirs & en feſtes: & apres la mort (laquelle directemẽt ils ne peuuent ſentir) s'en vont, ſelon les Theologiens (qui affermẽt que pour eſtre hors de tout ſentement ils ne peuuẽt pecher) tout droict en paradis, où ils viuent eternellement auec felicité.

*Les fols vont en paradis apres leur mort.*

Y aura-il maintenant aucun tant hors de iugement, qui ſoit ſi oſé &

hardi de faire cõparaiſon de l'heureuſe fortune & aduenture des fols, à la miſerable vie & ſeruitude des ſaiges : leſquels conſument toute leur petite enfance, l'adoleſcence & la plus doulce partie de la vie ſoubs rigoureux maiſtres, qui iour & nuict auec aſpres & cruelles batures les tourmentent, leur faiſant auec grand ſueur, labeur & vigilance apprẽdre la difficile Grammaire, & les autres diſciplines. Et en ce faiſant ne mangent, ne boiuent, ne dorment à ſuffiſance? Et pour eux tenir vigilans & ſobres, rudes & cruels à eux-meſmes, & aux autres faſcheux & odieux, meurent auant que iamais ils ayent peu auoir vne ſeule heure de bon temps.

Il aduient auſſi en ſemblable aux animaux, qui pour auoir quelque ſentement de Prudence viuent en la compagnie des hommes, eſtans d'eux continuellement tourmentez. Et quelle miſere ſcauroit eſtre plus grande que celle des pauures bœufs, beſtes innocentes & ſans malice, leſquels deſſirez de poignãs aguillons cõſument tout le bõ de leur aage à labourer & ſupporter autres infinis trauaux pour noſtre viure : Et

*De la miſere des bœufs.*

apres sur la fin de leur vieillesse, pour re cõpense de tout ce qu'ils ont faict pour no⁹, ils sõt entieremẽt de nous deuorez?

Que dirons-nous pareillemẽt des cheuaulx, animaux tant nobles, lesquels non moins que les hommes se repaissent de l'honneur : & non seulement par les lõgs & fascheux voyages, & quasi inaccessibles chemins, se portent si gaillardement & commodément: Mais encores pour la victoire & pour nos triomphes, combatent armez courageusement & vaillamment: & aucunesfois pour sauuer la vie de leur maistre, meurent volontiers? Et quels sont leurs merites & loyers? Les dures & fascheuses brides & mords, les esperons aguts, & force bastonnades. Et lors que lon n'ha besoin d'eux, & qu'on ne les veult point trauailler, ils sont pour leur repos auec forces chesnes emprisonnez dedans les estables. Et apres tant de trauaux estans faicts debiles, ou pour les coups receus du passé, ou pour l'aage qu'ils ont : lon les met à tirer de grosses & penibles charrettes : ou bien lon les abandõne du tout pour estre proye aux affamez loups. Des cheuaux.

*Des chiens.* Et les chiens tant obeissans & fideles, qui aiment leurs maistres, non moins qu'eux mesmes, ōt-ils autre aise ne exercice que l'extreme trauail qu'ils prēnent ordinairement pour le plaisir des seigneurs és perilleuses chasses: où souuentesfois ils sont blessez ou morts? Et depuis que lon les voit vieux, & qu'on ne se peult plus seruir d'eulx, ils sont chassez de la maison, où ils ont esté nez & esleuez, & apres ils meurent miserablement de faim.

*Des oiseaux.* Les pauures oiseaux ne sont gueres plus heureux, lesquels ayans sentement de pouuoir exprimer les voix humaines, ou de voller & chasser pour le plaisir des seigneurs, finissent leurs vies emprisonnez és estroictes caiges, ou és fascheux gets. Voyez là les belles recompenses que recoiuent les animaux qui frequentent & accōpaignent les hommes, & veulent estre trop saiges. Mais au contraire combien sont heureux ceux là qui esloignez de tout humain sentement fuyent la conuersation des ingrats hommes, errans par les delectables pasturages, ou par l'air, selon leur instinct naturel, sans aucune fatigue

viuēt tousiours en liberté & à leur plaisir. Pour lesquelles raisons se peult clairement cognoistre que non seulement les hommes, mais encores les animaux qui veulent sçauoir plus que la nature mesmes ne leur a permis, viuēt & meurent tresmalheureux & infortunez.

Or à ceste heure il me semble que ie voy ces saiges entrer en cholere, & eux armer de bourdes, pour auec leur prudéce arguer & proposer que nulle chose est plus miserable que d'entrer en fureur & follie: Allegant là dessus les exēples de Aiax, de Orestes, de Saul, de Nabuchodonosor, & de plusieurs autres, lesquels pour estre deuenus furieux & fols, ont tué leurs peres, bruslé villes & maisons, prins à force & violé leurs sœurs & consanguinaires, les religieuses & vierges: commis sacrileges, & infinis autres abominables crimes & execrables excez. Et n'oublierōt pas aussi de parler de cestuy fol acariastre qui brusla le temple de Diane en Ephese, l'vn des sept spectacles plus renommez au monde, pensant auec vn tel beau faict acquerir bruict, & soy faire im-

*Aiax, Orestes, Saul, Nabuchodonosor deuenus furieux.*

*Du temple de Diane bruslé par vn fol.*

mortel. Pour cōclusion ils diront que l'vne des plus grandes punitions que la Iustice diuine donne aux mauuais & vitieux: est de leur oster l'entendement, & les faire deuenir fols & furieux: voulans sur le dernier de leur propos inferer, que ce mien tāt maldire d'eux pour louer la Folie, est vne mesme espece de maladie qui m'est aduenue: Au moyen de quoy lon ne me doit prester ne audience ne croyance. Et en cest endroict se haulseront sur les ergots, & se feront glorieux, pensans auoir merité triomphe & gloire, comme s'ils auoyent opugné & gaigné vne Babylone.

*Diuerses especes de folie.*

Ausquels, sauf leur bonne grace, ie responds, que tout ce qu'ils disent est tresveritable: mais aussi qu'ils sont grādement trompez & abusez, s'ils croyēt qu'il n'y ait point de difference entre la Folie, & la folie dont il se trouue (selon l'opinion de frere Marian) innumerables especes: & entre les autres il y en a vne, comme ceux cy veritablement iugent, laquelle est furieuse, terrible, bestiale & pleine de toute misere, semblable aux peines & tourments que les Furies infernalles ont accoustumé de dō-

ner pour chaſtier les ames damnees. Et de ceſte là ne veux-ie parler. Mais ſupplie la diuine Clemence la vouloir dechaſſer & eſloingner de nous, & l'enuoyer pour oſtage aux vitieux Turcqs & malheureux Payẽs. Celle que ie traicte, & dont ie parle, eſt à l'autre du tout differente & contraire: car elle eſt douce, amiable, ioyeuſe & plaiſante, & à nous octroyee par don & grace des haults dieux, pour nous deliurer des griefues cures, ſolicitudes & moleſties, & nous cauſer les voluptez & glorieux faicts que ie vous ay cy deſſus recitez. Ceſte cy eſt tãt de Platon eſtimee, qu'il conclud qu'en la vie humaine ne peult eſtre plus grand plaiſir ne plus de delectation, que la folie des Vaticinateurs & Poetes: c'eſt à ſcauoir des Vaticinateurs, quand ils penſent prophetizer & predire les choſes futures, comme s'ils les auoyent preſentes: Et des Poetes, quãd agitez de leur fureur ils font vers pluſt toſt diuins qu'humains. Et certes nulle choſe ſe pourroit imaginer plus delectable, qu'eſt de non ſentir les aduerſitez & ioyr des plaiſirs.

*Quelle eſt la folie dõt l'autheur parle.*

*Platon.*

*La folie des Vaticinateurs & poetes.*

Parquoy non ſans iuſte occaſion fut

grandement loué le conseil, que donna vn gentilhomme Florentin à la dame qui le prioit de luy enseigner les remedes, auec lesquels il s'estoit autrefois guary de la folie, afin de pouuoir dõner guarison à vn sien fils vnique qui estoit tõbé en sẽblable inconuenient. A quoy le gentilhõme courtoisement respõdit, Madame, pour Dieu ne cerchez point de priuer vostre fils d'vn si grand plaisir où maintenant il se retrouue : Car ie n'eu oncques, & n'espere iamais auoir vn meilleur temps que i'auois quand i'estois fol, pource que lors ie ne sentois aucune fascherie ne molestie, ioyssant des infinis plaisirs que continuellemẽt la Folie amene auec soy.

*Response gentille d'vn Florẽtin touchãt la Folie.*

Et combien fut aussi heureux cestuy Argutius, lequel estant deuenu fol, se tenoit le iour & la nuict tout seul és theatres, où il luy sembloit voir continuellemẽt faire nouueaux ieux, & oyr reciter farces & comedies plaisantes: dõt sans cesse il rioit & plaudissoit, tout ainsi que s'il eust veu presens les recitateurs qui en estoyent absens. Et auec ceste aggreable faulte d'entendement viuoit en singulier plaisir: Depuis estãt

*Argutius de fol retourné en son bon sens.*

par le moyen & diligence de ses amis retourné en santé, & ayant recouuré le sens, non sans iuste occasion se plaignoit griefuement d'eux, qui l'auoyent priué de si doulce folie. O Dieu! combien de semblables à cest Argutius lon trouue auiourd'huy, & n'y a nul qui prenne soing de les guerir!

Voyez vne troupe de superlatifs Poetes Latins & vulgaires, qui font certains verfets dõt les chiens à peine voudroyẽt manger: & toutesfois se persuaderont qu'il n'y a pas beaucoup à dire d'eux à Virgile ne Petrarque. Autres composent des oraisons & histoires sans fondement ne grace, pleines d'adulations & menteries: & selõ leur goffe iugemẽt leur semble que de nostre temps ils ont renouuelé l'ancienne eloquence Romaine. Aussi aucuns presomptueux & pleins de temerité & audace, sans iugement ne prudence, presument auecque conseil (dont ils sont vuides) gouuerner les Rois & grans seigneurs. Et le plus beau que ie trouue encores en eux, c'est qu'abusans eux mesmes, ils se donnent en proye aux autres: & tout ainsi que s'ils estoyẽt, ou Mecenas ou Polliõ

*D'aucũs Poetes, Orateurs, & Historiens de ce temps.*

ſe veulent faire croire & eſtimer.

Combien doucement ſe trompent ces pauures maris, qui ont femmes belles & bonnes cõpaignes, où beaucoup d'autres qu'eux praticquent & participent! Toutesfois ils ſe perſuadent que de chaſteté elles ſurpaſſent la Grecque Penelope, & la Romaine Lucreſſe: ſoy tenant vn chaſcun d'eux heureux de la ſienne: Et en ſoy riant des trouſſes que les autres femmes donnent à leurs maris, ils ne s'aduiſent pas que à la fin ils ſe treuuẽt tous peincts d'vne meſme peincture. Et eſt ceſte eſpece de folie tant grande & ample, qu'elle eſt dilatee & diffuſe quaſi par tous les hommes: & peu s'en treuue qui ne s'en ſentent. Mais en ne prenant point de regard à ſa propre folie, chaſcun ſe rit & prend plaiſir à celle d'autruy.

*Penelope & Lucreſſe chaſtes.*

*Des trouſſes que aucunes femmes donnent à leurs maris.*

Lon ne ſcauroit voir plus belle mocquerie que celle que font d'eux meſmes les veneurs & chaſſeurs, qui ne ſe ſoucient point d'eux leuer auant le iour par les extremes froidures, terribles vents & faſcheuſes pluyes & neiges: Ne auſſi au milieu de l'eſté, de trauailler à courir puis cà puis là par les vehemen-

*De la folie des chaſſeurs & veneurs.*

tes chaleurs du ſoleil : à quoy ils prennent tant de plaiſir, qu'ils penſent veritablement qu'il n'eſt point autre plaiſir ſemblable à la chaſſe. Et non moins ſe delectent au ſon des trompes, au hurlement des chiens, & aux voix enrouees par trop crier, qu'à la plus douce muſique que lon pourroit trouuer. L'intolerable puanteur des chiens leur ſemble vne doulce & delicate odeur, & ſouuent ſe mettent en dãger de la mort à courir ſans aucun arreſt par les lieux perilleux & precipitez, ou à combattre auec quelque furieuſe & attainee beſte ſauuaige : puis auec vn grand appareil de bourdes, ils ne fauldront pas de raconter & reſumer pluſieurs fois à ceux qui ne les veulent point eſcouter, leurs telles belles proueſſes, ou pour mieux dire folies, tout ainſi que ſi c'eſtoit vn faict-d'armes: & ſe glorifient autant de la mort d'vn inſenſé animal, comme s'ils auoyent vaillamment vaincu en guerre vn grãd Capitaine. Ainſi en delaiſſant & abandonnant leurs eſtudes, leurs offices & tous leurs autres importans negoces, ils entendent ſeulement à chaſſer : eſtimans choſe digne d'vn

grand & noble courage despendre en tel exercice tout leur reuenu : apres lequel consommé ils se trouuēt comme fut iadis le corps du miserable Acteon, deuoré de ses chiens. Ainsi parlans des bestes, traitans de bestes, & negocians auec les bestes, ils deuiennent eux-mesmes, encores plus bestes.

*De la folie d'edifier maisons.*

Diray-ie point de cōbien est delectable la folie d'edifier & construire logis, cercher la commodité de l'assiette, des huis, des fenestres & croisees, des perrōs, viz & escaliers, formant rondes stanzes carrees, & les carrees rondes? il est vray qu'en voyant croistre ses ouurages auec vn incroyable desir & plaisir, lon ne sent ne la despense, ne la faim, ne le froid, ne le chault. Et certes i'estimerois grādement ce gratieux & aisé moyen d'aller à l'hospital, si en cela ie ne m'estois si enueloppé, que i'en porte l'esprit & les habillemens deschirez.

*Zoroastre.*

Nostre grand docteur Zoroastre affirme par ses saincts iuremens, tous les autres plaisirs n'estre que sōges, au pris de l'esperāce de faire la vraye alchymie, & de trouuer la quinte essence, pour laquelle les alchymistes ne pardonnent

*De l'alchymie & cercheurs de quinte essence.*

aucunement ne au trauail ne à la deſpenſe,croyants touſiours la tenir pour certaine dedans la fournaiſe deuãt que le feu y ſoit encores allumé: & continuellement leur ſemble aſſeurément auoir ceſte fois là en leurs fourneaux le ſecret de conuertir tous les metaux en or tresfin, auec l'experience de congeler le Mercure:eſperans en brief paſſer en richeſſes Crœſus & Craſſus. Et encores que mille fois telle leur eſperãce ſe ſoit reduicte & reſolue en fumee: toutesfois eſtãs d'icelle repeuz, ils ſouflent tant, qu'à la fin il ne leur reſte autre choſe que le deuiſer & le parler des beaux ſecrets de Nature. *Crœſus & Craſſus fort riches.*

Mais entre toutes les folies, ie n'en trouue point vne plus grande que celle des ioueurs: leſquels trompez & deceus de l'eſperance qu'ils ont de gaigner, mettent & expoſent tous les iours leurs ſubſtances au hazard de la fortune, & au peril de mille tromperies & piperies, dont ceux qui font profeſſion & induſtrie de iouer ont accouſtumé d'vſer. Et maintenant par vne conuoitiſe & affection de gaigner, vne autre heure pour vn deſir d'eux recouurer, viuent *De la folie des ioueurs.*

ordinairement en tels tourmens, que iamais ne cognoissent ne paix ne repos: estans durant tout le cours de leur vie miserables & auaritieux iusques au bout. Et seulement se monstrent liberaux à faire belles pauses en leurs ieux: Puis quand la chanse est tournee, & qu'ils vont à la renuerse, ô dieu! quels souspirs, quelles doleances & lamentations, quels grattemens de testes, quels horribles maudissons & cruels blasphemes ils font! Et ne fault pas s'esbahir si quelques fois ils en font trembler & fremir ceux qui les oyent. Mais iamais ils ne cessent de suyure ce train, iusques à ce qu'ayans perdu leurs deniers, & dissipé leurs patrimoines, ils demeurēt nuds, & despouillez de toute dignité & reputation. Et à la fin estans faicts infames & desesperez, souuentesfois ils perdent la vie & l'ame ensemble. Partant il me semble que ceux là sont indignes de la cōpagnie de nos fols paisibles & contens, & qu'ils meritent d'estre releguez à l'abādon de ces furieux tourmentez.

*Des plaideurs.*

A ceux cy ont grande conformité les enragez plaideurs, lesquels esperans tousiours

tousiours sur leurs aduersaires estre victorieux font les procés immortels, & tout le temps de leur vie tourmentent eux & autruy : estans continuellement reduicts à la discretion des sermens & depositions de tesmoings, & de instrumens faulx: & souuentesfois se trouuēt vollez par la malignité & mauuaises consciences des Iuges, des Aduocats, des Procureurs & des Notaires, qui sōt les vrayes sangsues du bien d'autruy, & certainement la peste de la vie humaine. Car estans accordez & bandez à la ruine de l'vne & l'autre des deux parties, comme affamez vautours ne cessent de les mãger & deuorer auec leurs trōperies & trahisons, en deniãt la iustice, & monstrant le faulx pour le vray. Et ces pauures miserables plaideurs aueuglez de raige, iamais ne s'en appercoiuent, iusques à ce qu'ils se trouuent par les murailles & les portes excōmuniez, mauldicts, & en la compagnie du diable. Et puis pour sortir hors des mains des sergens, & n'estre cōfinez és prisons, ils se recommandent aux chapitres *Odoardus*, & *Peruenit alternatiuè*, & à *Cedo bonis*. ou pour mieux dire, selon le prouerbe

ancien, ils donnent du cul au lyon. Et souuentesfois estās de grace receus aux hospitaux, meurēt en grande necessité.

*Des mariniers & nauigans.*

Que vous semble des mariniers ou nauigans, gens audacieux & temeraires, continuellement soubmis à tant de diuers perils, que non sans cause lon dispute s'ils doiuent estre nombrez au rang des vifs ou des morts, pource que ils sont tousiours logez à trois doigts pres de la mort: Et quant à leur vie, elle est ordinairement reduicte soubs la puissance & discretion des eaues instables & des variables vents: Mais aueuglez de la conuoitise & soif insatiable du gaing, ne craignent les rauissans & cruels corsaires: ne en cueur d'hyuer eux mettre (ô temerité incroyable, ou auarice insatiable!) à nauiguer les mers incogneues, & à cercher les nouueaux mondes: comme s'ils auoyent saufcōduict de Neptune, & qu'ils tinssent les vents enclos & estouppez dedans bouteilles. En quoy faisant ils recoiuent tāt d'incommoditez & incōueniens, que le plus souuent ils perissent de faim & de soif: ce que encores ie ne pourrois croire, si ie ne l'eusse esprouué, ayant naui-

gué entre les colomnes d'Hercules. Et certes ie pense que vne grande fortune de mer ressemble fort à vn enfer. Le ciel obscurci & tenebreux tonne, les fouldres & les vents contraires se repercutent & correspondent, la mer troublee du profõd de ses entrailles mugit & crie, la nef gemit, les antennes & les voilles fremissent, les cordages se rompent, les mariniers vaincus du vent & combatus de l'eaue, desperez de salut, iettent à la furie en mer les precieuses marchandises, qui sont l'occasion de leur mal. L'vn s'esgratigne le visage, l'autre se bat la poictrine: l'vn fait des vœuz, l'autre auec larmes se confesse: l'autre mauldit, l'autre renie: & de moment en moment attẽdans a estre submergez, voyẽt la nef aller le dessus dessoubs: Et pour la fin du naufrage ils meurent miserablement sans sepulture, ou bien par vne disgrace se sauuent, & vont demander tous nuds l'aulmosne pour l'amour de Dieu.

*Description d'vne tempeste de mer.*

Or il m'est aduis que nous deuõs tels perilleux fols laisser à part, & retourner à nos aggreables & delectables folies: entre lesquelles il est impossible d'en

trouuer encores vne plus belle que celle des Necromantiens & Magiciens, qui s'abusent tant eux-mesmes, que veritablement ils pensent auec leurs cercles, caracteres, coniurations & pentacules pouuoir troubler le ciel, obscurcir la lune & le soleil, & faire trembler la mer, la terre, & tous les autres elemens, ressusciter les morts, & parler les ames, transformer les corps, passer tout par l'inuisible, voller plus viste que le vent, & faire tous les songes, dont sont pleins les liures des cheualiers errans. Les autres pensent auoir dans des anneaux & en cristalins les esprits familiers enfermez, comme perroquets en cage, & auec iceux trouuer les tresors cachez, sçauoir secrets, acquerir l'amour des dames, la grace des seigneurs, estimãs ces esprits estre du tout dediez à obeir & satisfaire à leurs commandemens, desirs & appetits.

*Des Necromantiens & Magiciens.*

Et certes à grãd peine me puis-ie tenir de rire quãd ie voy aucuns qui presument estre saiges & aduisez, lesquels toutesfois croyent que les basteleurs auec l'aide des esprits, font leurs ieux & tours de passe-passe, comme si de no-

*Des basteleurs.*

ſtre temps le diable euſt ſi peu d'autres affaires qu'il voulſiſt ſe mettre à iouer & baſteler.

Et que dites-vous de ceux qui en proferant ces parolles, Vent ſur vent porte moy aux nopces, penſent incontinent eſtre conuertis en eſpeces d'animaux, & aller par la cheminee au ſabbath auec ceux de leur ſecte?

*De ceux qui penſent eſtre muez en eſpeces d'animaux.*

Auſſi des autres qui pēſent auec leurs enchantemens trouuer les metaux, les ſources des eaux, les meates de la terre, guarir bleſſures, oſter la fiebure, & dōner remedes iuſques aux beſtes. Certainemēt ie penſe que ſans la peur des inquiſiteurs de la foy, ils ne ſe pourroyent garder, qu'à la fin ils ne feiſſent miracles.

*De ceux qui penſent les enchantemēs auoir quelque vertu.*

De ceſte meſme eſpece ſont quaſi les Geomantiens qui auec leurs figures & poincts preſument deuiner les choſes futures. Et non moins delectablement ſe repaiſſent le cerueau les Chiromātiens & Phyſionomiens, penſans cognoiſtre auec leur art tout le diſcours de la vie des hōmes: & toutesfois ils ſe trouuent aucunesfois tant fols, que non ſeulemēt ils croyent indubitablement en cela,

*Des Geomātiens.*

*Des Chiromantiens & Phyſionomiens.*

mais encores à la bonne aduenture des

Des Bohemiẽs Bohemiens.

Or il fault que ie die & cõfesse de bon

La mer des folies spacieuse & profonde. cueur, que si i'eusse creu la mer des folies estre tant spacieuse & profonde cõme ie la treuue, iamais auec la fragile barque de mon debile entendement ie n'y fusse entré. Et certainement si la Folie qui m'y a induict, ne m'eust de sa grace & faueur porté & conduict sans iamais quasi m'abandonner, me baillant cõtinuellement secours, i'eusse desia plusieurs fois interrompu cest ouurage : pource que tant plus ie vay considerant les actions des hommes, plus ie cognois clairement nostre vie n'estre autre chose que folie, folie, folie. Et qui est-ce qui en si grande multitude ne se perdroit & abysmeroit? Ou bien qui se pourroit tenir d'en rire sans cesse, comme Democritus, ou bien creuer de rire comme les Margites?

Des faulses persuasiõs que ont les hõmes. Ie voy certains monstres qui pensent estre des Narcissus: vn qui aura sa fẽme ressemblant à vn singe, l'estimera toutesfois plus belle que Venus. Cestuy-là par ialousie comme Argus la gardera: l'autre par auarice exposera la sienne

aux plaiſirs d'autruy : l'vn prend le dot & non la femme : Ceſtuy cy ſe fera amoureux de la vefue, l'autre de la damoiſelle: & ſouuenteſſois plus il aime, plus il eſt hay.

Autres ignorans parleront auec les Latins des lettres Grecques ; & auec les Grecs des lettres Latines: & tant moins ſcauront en quelque profeſſion que ce ſoit, plus en preſumeront. Aucuns qui à peine ſcauroyent tirer vne ligne, veulent apparoiſtre vn Euclides : eſtans ſi hardis que de vouloir monſtrer auec leur babil & belles bourdes, les ſpheres & mouuemens celeſtes.

*Des ignorans voulãs apparoiſtre doctes.*

L'autre qui ſera plus paoureux qu'vn vieil connin, vouldra touſiours faire le braue, & (comme s'il eſtoit vn Hector) ne fera que ſe vanter. Vn autre s'adõnera à l'oiſiueté: ceſtuy-là à la gourmandiſe : L'vn ne bouge de la tauerne; l'autre dompte les cheuaulx: l'autre apprend aux oiſeaux & aux chiens.

*Des vanteurs*

*Des diuerſes complexions des hommes.*

Pluſieurs hommes legiers ne penſent à autre choſe que à entendre & inuenter des nouuelles, & ne tiendrõt autres propos, que du Concile, du Pape, de l'Empereur, du Roy, & du Turc: com-

*Des inuẽteurs de nouuelles.*

me s'ils estoyent de leur cõseil priué:& ferõt des discours,ou si la paix demourera ferme, ou si la France & l'Angleterre se feront guerre: babillans follement des choses publiques,qui en riens ne leur touchent.

*Des desirs, affections & manieres de faire differẽtes.*

Autres desirent la guerre,autres veulent la paix:Cestuy-ci court par les postes pour se rompre le col,l'autre en vne lictiere va dormant: l'vn fait semblant de plorer & rit au cueur, l'autre par le visage monstre estre ioyeux, & en l'estomach creue de douleur.

*Des auaricieux & vsuriers.*

Vous en verrez aussi vn autre qui aux despẽs de ses heritiers gaudist & triomphe. Autre pour mourir riche trauaille oultre mesure, & ayant caché ses tresors, se plaint de pauureté. L'vn fera le belistre en sa maison, & dehors se mõstrera riche & puissant:l'autre auec vsures & interests accumulera infinies richesses. Autre changera & rechangera tant,qua la fin il se reduira en zero.

*Des tristes & ioyeux.*

Cestuy-ci se plaint, cestuy-cy se lamente,cestuy rit,cestuy chante: cestuy sonne d'instrumẽs, l'autre passe le tẽps, & l'autre auec trop grande sollicitude continuellement se ronge l'esprit.

Mais où eſt-ce que par la Folie ie me laiſſe tranſporter, perdant le temps à racompter telles petites & quaſi communes folies, qui cõme les eſtoilles du ciel ſõt innumerables? Certes il vault beaucoup mieux deuiſer de celles que font les hommes qui s'eſtiment, & entre les autres penſent eſtre les plus ſages: dont i'eſtime pour les premiers de ceſte folle bande les Grammariens, Pedants affamez, mendians & morts de faim, qui trauaillent ordinairemẽt en ce faſcheux exercice de regenter & enſeigner les eſcholiers: qui eſt vne fatigue ſur toutes les autres treſmoleſte. Toutesfois par le benefice de la Folie, voyants en leurs eſcholes vne grande caterue de ieunes enfans, qu'ils font trembler & eſpouuanter auec leurs viſages & voix horribles; leur faiſant à tous propos ſentir leurs cruelles verges: Ils penſent & croyent eſtre quelques grands Princes, & que ceſte miſerable ſeruitude ſoit vn grand Royaume: Tellement qu'ils ne vouldroyent pas ceder à Phalare, ne à Denys le tyran.

*Des Grammariens & Pedans.*

*Phalare.*

*Denys le Tyran.*

Et ceſte tant leur folle perſuaſion ne ſe pourroit facillement comporter, ſi

d'autre part ils ne s'estimoyent encores plus, pensans la leur professiō, qui n'est autre chose qu'vne obseruation de fadaises & baboyneries, estre le plus excellent art qui se puisse trouuer, la nōmant le fondement de toutes disciplines, & la science des sciēces: Et puis tout le temps de leur vie ils se trouuent enueloppez, auec les accents & syllabes, auec les aduerbes & conionctions, se allambiquant & minant le cerueau auec vocables & constructions, & cent mille autres barbouilleries de nulle importāce. Et quand ils viennent à disputer des patronymiques, des figures & autres semblables mocqueries, Dieu scait auec quelles villaines parolles & venimeuses inuectiues ils s'iniurient, & bien souuent des parolles ils viennent au poil: de sorte qu'ils font si beau ieu, que ceux qui les voyēt, n'ont point faulte de matiere pour rire. Mais c'est tout le bon, qu'au sortir de là chascun d'eux presume auoir vaincu son aduersaire: ils s'en vont pourmener par toutes les places, carrefours & lieux publiqs, pour raconter telles leurs belles victoires, qui sont pures folies: & en veulent triōpher

& gaudir, comme s'ils auoyent ſurmõté & debellé le grand Turc.

Et ſi ces folies des Grimaulx Latins ne ſuffiſent, il s'en preſente vne autre ſecte de vulgaires, non moins ſotte que ridicule, leſquels ont leurs boutiques toutes pleines de Grammaires vulgaires, de inuentions de nouuelles lettres, & d'obſeruations de la lãgue Tuſcane: dont ils font autant de vente & de proufict, cõme ie ferois de ceſte mienne Folie, ſi i'eſtoys ſi fol qu'il me vinſt enuie de l'enuoyer pourmener par la ville és mains des porte-panniers, pour l'expoſer en vente: car à grand peine trouueroit-elle à qui ſe vendre & faire achepter, ſi ce n'eſtoit à quelque bon fol aueuglé, qui n'entẽd riens: Tout ainſi eſt-ce de leurs beaux liures, leſquels à la fin ſe trouuẽt amaſſez és mains de certains ignorans curieux, comme les regnards chez le pelletier. Et pource qu'ils ne ſe peuuent faire entendre, & qu'ils ſe trouuent inutiles bien ſouuent, ils ſont reduicts de liures en quarterons.

*Autre ſecte de Grimaulx Latins.*

*Grammaires vulgaires.*

Par ainſi, ma doulce Folie, demeure tout coy en mes coffres, à fin qu'il ne t'aduiẽne cõme à ces liures là: auſquels

encores qu'ils ſoyent de belle eſtampe & bien imprimez, lon ne peult pardõner, ne faire qu'il ne leur aduienne cõme i'ay dit cy deſſus. Et n'eſt pas de merueilles: car ils veulent impoſer certaines nouuelles loix & reigles de parler hors de propos: & veulent qu'en leur eſcrire ſe facent les accens graues, aguts & circonflexes, auec les colliſions des vocables: & veulent qu'en la proſe s'obſerue le nombre de pieds auec les deſinances & reſpõdances, comme lon a accouſtumé de faire en la rythme: & qu'au parler lon garde les cas droicts & obliques, & que lon vſe de vocables affectez, & de peu de gens entendus: leſquels ne dõnent moindre peine à ceux qui les dient & prononcent, comme ils font de faſcherie & ennuy à ceux qui les oyent dire & prononcer. Et les paures fols ne s'aduiſent pas que la langue vulgaire eſt dicte vulgaire, pource qu'elle eſt en vſage au vulgue, & à la pluſgrãd' part cõmune: Et ceux cy veulent que lon eſcriue & que lon parle à vne certaine leur nouuelle mode, dont chaſcun ſe mocque d'eux, d'autant que ils ne pourroyent nier que la langue

*Quelles ſont les Grammaires ſuſdictes, & que c'eſt qu'elles contiennent.*

*Pourquoy eſt dicte la langue vulgaire.*

vulgaire ne ſoit nee & deriuee de la cor
ruption de la Latine, cõmes les fleuues
premieremẽt prouiẽnent des fõtaines.
Car la langue Latine fut autreſſois cõ-
mune à tout le peuple Romain, & de-
puis par les Barbares & gens ſeruiles
corrompue & gaſtee: Ainſi cerche lon
encores de preſent de deprauer & cor-
rompre celle qui nous eſt demouree:
vſans de tels eſtrãges vocables, auec leſ-
quels & leurs ſotties & ignorances, ils
ont alteré le gouſt & le iugement des
hommes curieux. Imitant vn grand
ſeigneur d'Italie, qui vouloit prendre
vn ſecretaire, auquel il dict, que auant
que le prendre il vouloit voir vne ſien-
ne lettre. Et le ſecretaire, qui eſtoit hom
me docte & expert, luy feit vne bien
belle & elegante epiſtre. Et apres que le
ſeigneur, lequel, Dieu mercy, n'auoit
pas grande intelligence en cela, & pre-
ſumoit toutesfois beaucoup de ſoy,
l'eut veue, il dit qu'il n'en vouloit poĩt,
pource qu'il n'eſcriuoit point correct.
Et quand on luy vint à demander les
erreurs que auoit faictes ledict ſecretai-
re en ſadicte epiſtre, il reſpondit, qu'il
auoit eſcript *beneuolence* pour *beniuolence*,

*La lãgue Latine corrõpue par les Barbares.*

*De l'ignorance d'vn grand ſeigneur d'Italie qui vouloit prẽdre vn ſecretaire.*

*ſanè* & *penè* par deux *n n.* qui ſont deux mots Latins marquez d'vn accẽt chaſcun ſur les deux,& penſant que leſdicts accens fuſſent tiltres : Et pour cela ne voulut accepter ledict ſecretaire.

*De la difference de l'orthographe de la langue Italienne.*

Il y en a encores beaucoup d'autres de nos Italiens, qui eſtiment groſſiers & ignorans ceux qui n'eſcriuent *ſtrumento* pour *inſtrumento* : *aldace* pour *auldace*: *menemo* pour *minimo*: *ſegretario* pour *ſecretario*: *vfficio* pour *officio* : *giulio* pour *iulio* : *gerolamo* pour *ieronymo*:*eglino* pour *egli*,& autres ſemblables inepties. Et en ceſte ſorte ayans la copie des beaux, intelligibles & elegans vocables, comme lon voit ſouuẽtesfois, ils ſe repaiſſent de cela. Mais pour eſtre,cõme les heretiques,ia faicts incorrigibles, & en trop grãd nombre, à fin qu'ils ne ſement autre plus mauuaiſe & pernicieuſe erreur & zizanie, laiſſõs les ioyr du priuilege de la vraye Folie:qui eſt tel,Que celuy là eſt le plus fol qui ſe repute le plus ſaige:& comme plus il ſe trompe, tant plus il s'en reſiouit & penſe affiner les autres.

*Faict & composé en Indie Pastinaque par monsieur Ne me blasmez, à l'issue des masques & folies de Caresme prenant, Auec grace & priuilege de tous les noueaux Heteroclites, & expresse protestatiõ, Que quicõques de ceste Folie dira mal, qu'il s'asseure de là en apres estre vn vray fol, encores que pour tel n'eust esté iamais cogneu.*

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR lettres du Roy donnees à Paris le xx iour d'Octobre, M. D. L X V, signees Par le Cõseil, SANGVIN, & seellees en cire iaulne sur simple queue: Il est permis à Hertmã Barbé marchant Libraire en l'Vniuersité de Paris, de faire imprimer & exposer en vente ce present liure intitulé, *Paradoxe des louanges de la Folie, traduict en Francois par feu Messire Iehan du Thier, Cheualier &c.* iusques au temps & terme de six ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer: Auec defenses à tous autres marchãs, Libraires & Imprimeurs de l'imprimer, faire imprimer, ne exposer en vente: sur peine d'amende arbitraire, confiscation desdicts liures, & de tous despens, dommages & interests enuers ledict Barbé.

